

RADIO '50

TELEVISION



Oswald

Tizoune

MONTREAL
9 décembre '50
Vol. 2 No 22

15¢

Paroles et musique de RESTONS AMIS (Auld Lang Syne)
Roman-feuilleton: L'ASSASSIN DUGARDE
VU ET ENTENDU, par Fernand Robidoux



LA PETITE POSTE

Pour permettre de satisfaire un plus grand nombre de lecteurs, nous répondrons en bloc aux questions le plus fréquemment posées: — Nous ne donnons ni l'âge, ni l'adresse personnelle des artistes. On peut leur écrire aux soins des postes de radio où ils ont des émissions. — Radio '50 ne possède aucune photo d'artistes. Nous vous conseillons d'adresser vos demandes directement aux intéressés. Adressez toute correspondance à Philippe Robert, Radio '50. LA PETITE POSTE, 4335, rue Charlemagne, Montréal. Les lettres adressées à la "Petite Poste", qu'elles soient cachetées ou non, doivent être affranchies aux taux ordinaires des lettres: 8c de Montréal, 4c de l'extérieur, sinon, nous nous verrons obligés de les refuser.

- 1) — Quelle est l'adresse de Georges Guétary à Paris...?
- 2) — Reviendra-t-il l'an prochain...?
- 3) — Publierez-vous sa photo et celle de Jacques Normand en page couverture?

Une brune du Nord qui les aime.

1) — Au moment où j'écris ces lignes, Georges Guétary est à l'hôtel Ritz Carlton, à Montréal. Son adresse à Paris est, 10 rue du Commandant Rivière.

2) — Il n'en est pas question pour le moment.

3) — Jacques Normand a paru à plusieurs reprises. Nous consacrons d'habitude notre couverture à nos artistes canadiens.

1) — Quelles sont les fonctions de Guy Bélanger à CKVL...?

2) — A-t-il une amie...?

3) — Madame Frey le rencontrera-t-elle "sur son chemin"...?

Je vous remercie,

Une admiratrice de Guy.

1) — Guy Bélanger écrit des textes semi-poétiques pour certaines émissions entre autres "Tour de valse", dont il fait également la réalisation.

2) — Il en a même plusieurs.

3) — C'est très probable.

1) — Je suis une admiratrice de Gaby Laplante. Chante-t-elle encore au poste CKVL...?

Une admiratrice de Mlle Gaby, madame Armand Cloutier, Drummondville.

1) — Oui, Gaby Laplante chante régulièrement à CKVL.

1) — Roger Garceau est-il jeune...?

2) — Je l'aime beaucoup dans tous ses rôles, félicitez-le pour moi...!

3) — Je vous admire et désirerais votre photo...?

"Qui vous aime" L.F. Montréal-Nord.

Ça c'est gentil!

1) — Oui, jeune et très bien de sa personne.

2) — Avec plaisir.

3) — On va tâcher de vous faire plaisir.

1) — Quand Jean Desprez a réuni les interprètes de "Jeunesse Dorée" lors de la remise des Palmes de "Radio '50, quel est le nom des messieurs qui étaient à ses côtés...?

1) — Jean Desprez, ce soir-là, avait à sa gauche monsieur Bill Harwood, de l'Agence Cockfield-Brown, et à sa gauche monsieur Tremblay, représentant de la compagnie "Campbell Soup".

1) — Il me semble qu'on ne voit pas beaucoup dans "Radio '50" de chansons de Tino Rossi, Geo. Guétary et André Dassary. Publierez-vous "Son Alsacienne", "Le voleur de Bagdad", et "Jamais deux sans trois"...?

2) — Félicitations à J.-M. Bailly, Guy Darcy, Michel Noël et vous-même. Je vous trouve très intéressant dans "L'Heure du Dessert". Pourrais-je avoir votre photo...?

Loulou de Valcourt.

1) — Nous ne publions que ce qui est annoncé dans le catalogue des "Éditions Sud". Si les mélodies qui vous intéressent y figurent, vous les verrez un de ces jours, à la condition qu'elles ne soient pas déjà parues dans nos pages...

2) — Je transmets volontiers votre message... et je vous remercie. Avec de la patience, vous finirez, par avoir la photo demandée.

1) — Verrons-nous la photo de Margot Leclerc en page couverture...?

2) — Pourrait-elle chanter "Pour lui" à un de ses programmes...?

3) — Madame Frey la rencontrera-t-elle "sur son chemin"...?

J'aime sa voix et

j'aimerais l'entendre souvent.

1) — Elle a déjà paru.

2) — Il vaudrait mieux lui écrire aux soins du poste où vous l'écoutez. Elle se fera un plaisir de vous être agréable.

3) — C'est possible mais la question n'est pas de mon domaine.

1) — "La rue des Pignons" revient-elle sur les ondes cette année...?

2) — Qui fait Miquette Lalande dans "Jeunesse Dorée"...?

3) — Comment se nomme la femme de Gil'es Pellerin...?

Une étudiante.

1) — Il en est question, les demandes sont nombreuses.

2) — Gaétane Lanier.

3) — Gisèle Lussier.

1) — Depuis combien de temps Lucille Dumont fait-elle de la radio...?

2) — Même question pour Thérèse Gagnon.

Berthe de la rue Cartier. Montréal.

1) — Lucille Dumont fait de la radio depuis une dizaine d'années.

2) — Thérèse Gagnon a débuté au poste OHRG, à Québec, en 1929. Elle chantait alors des succès populaires américains en s'accompagnant sur son ukelele.

1) — Dans quel quartier demeure Jacques Normand...?

2) — Quel est le vrai nom de Yolanda, la chanteuse...?

3) — Où sont nés le frère et la sœur Brooks...?

Thérèse.

1) — Question interdite, nous ne donnons pas l'adresse des artistes.

2) — Yolande Turgeon.

3) — A Montréal, de père syrien et de mère canadienne.

A Paulette qui me remercie:—J'ai lu votre lettre avec beaucoup d'intérêt et vous n'avez pas à vous en excuser. Vous écrivez très simplement, avec beaucoup de naturel et de bon sens. J'ai l'impression que vous avez été trop bonne avec vos vôtres, surtout avec votre sœur. Voyez-vous, la nature humaine est ainsi faite, qu'elle croit facilement que tout lui est dû. J'approuve votre dévouement envers votre maman, mais, si j'étais à votre place, je préviendrais gentiment ma sœur d'avoir à donner un coup de main, elle aussi. Si vous le préférez, vous pourriez prier votre mère d'intervenir. Ne vous effacez pas trop, ne vous faite pas la servante de votre sœur, elle s'y habituera et ne vous en saura aucun gré. Il est normal que la besogne soit partagée, non qu'elle retombe toujours sur la même.

1) — Félicitations pour votre rôle de Cyrille dans "Grande Sœur" et celui du docteur Berthier dans "L'Ardent Voyage". Publierez-vous un jour les chansons "Gigi" et "Cerisiers roses et rommiers blancs"...?

2) — J'ai écrit à Larry Parks aux soins de Columbia Pictures Corp., 1438 North Gower St., Hollywood, 28. Cal., U.S.A., et j'ai reçu une photo autographiée. Ce renseignement serait peut-être utile à certaines de vos correspondantes.

Simonne Lefebvre.

1) — Merci. Si ces mélodies paraissent au catalogue des Éditions Sud, elles seront publiées dans la revue.

2) — Je transmets le message avec plaisir et je vous remercie.

1) — Quelle est l'adresse du chanteur marseillais Alibert...?

2) — Qui fait Rustique Moineau dans "Un homme et son péché"...?

3) — Alibert viendra-t-il à Montréal bientôt...?

Un lecteur, Maurice Lavigne.

1) — 20, Boulevard Montmartre, à Paris.

2) — C'est Ernest Guimont.

3) — Il n'en est pas question pour le moment.

1) — Quel est l'âge de Willie Lamothé...?

2) — A qui est-il marié...?

3) — Son petit garçon va-t-il chanter avec lui un jour...?

Cher Willie.

1) — Question défendue.

2) — J'ignore le nom de sa femme, mais je sais qu'elle ne fait pas de radio. Par contre, elle est extrêmement adroite en fait de couture et confectionne tous les costumes de son mari.

3) — Il est vraiment un peu tôt pour se prononcer là-dessus.

1) — Je voudrais savoir si Elisabeth Taylor et Robert Taylor sont frère et sœur...?

Lise B.

1) — Non, ils ne sont pas parents.

Philippe Robert

7361 St-Denis

Tél.: DO. 6865

STUDIO MARCEL SAUCIER

COURS PRIVÉS: — Violon — Piano — Chant
THEORIE — SOLFÈGE — DICTÉE MUSICALE — CONTREPOINT — COMPOSITION
PRÉPARATION AUX EXAMENS
Coaching pour CONCERTS et RADIO — PIANO POPULAIRE
— Studio d'enregistrement sur disques pour nos élèves —
Dir. MARCEL SAUCIER — Asst ROMEO GALIPEAU — Asst MADELEINE DYOTTE

PERSONNEL

REDACTION

Jeanne Frey
Philippe Robert
Jean St-Georges
Robert Elle
Claude Lapointe
Pierre Gauvreau
Henri Poitras
Magella Alain
Marcel Leboeuf
Henri Norbert
Elie Berthet
Pierrette Robichaud
Guy Désilets
Scaramouche
André Danestal

PHOTOGRAPHIE

V. Sirois
Camille Casavant
Gaby of Montreal
La Patrie
La Photo Moderne
Selkirk Photo
Roméo Gariépy
Garcia Photo
Photographie Larose

DESSINS

André L'Archevêque
Jacques Gagnier

PUBLICITE

Jeanne Lozier
André Verret
Gaétane Dansereau
TA. 0912

Circulation:
AGENCE DE DISTRIBUTION
GENERALE Inc.
2577 DeBeaujeu, TA. 0912
Montréal

Trois-Rivières:
AGENCE JALBERT AGENCY
562 St-Georges, Tél. 3018

Québec:
AGENCE PROVINCIALE
1304 Ave. Maguire Tél. 7-3054

Chicoutimi-Lac St-Jean
JALBERT DIST. (Saguenay)
202 Roussel
Ste-Anne de Chicoutimi

Imprimeurs:
IMPRIMERIE BERNARD
Berthierville Tél. 184-J

RADIO-TELEVISION '50
se vend 15c partout au Canada
Tous droits réservés

Abonnement:
MAGAZINE BUREAU
8917, rue Basile Routhier
Montréal
1 an: Canada \$3.50
Etranger \$4.50

Autorisé comme envoi postal
de deuxième classe, Mi-
nistère des Postes,
Ottawa.



FERNAND ROBIDOUX
Rédacteur-en-chef

RADIO'50 TELEVISION

2577 DeBeaujeu — TAlon 0912 — Montréal

Editeur-administrateur MARCEL L'ARCHEVEQUE

Les "comment" intéressent assez pour que nous renoncions
sans regret à la vaine recherche des "pourquoi".

Roger Martin du Gard.



JEANNE FREY
Relations extérieures

Prends la route, mon p'tit gars...

LE VISAGE de notre province, catholique et française, est depuis quelques années défiguré par un américanisme de mauvais aloi. Lors d'une récente causerie à Radio-Canada (dimanche soir, 6h.00), M. Paul Guin, conseiller culturel auprès du gouvernement de la province de Québec, nous invitait, pour le mieux prouver, à prendre la route avec lui.

"La route ne se résume pas aux indications, aux affiches, aux enseignes dont elle est jalonnée. La route est un ensemble d'arbres, de paysages, de villages, de villes, de constructions de tout genre qui doivent refléter les caractéristiques, le génie des habitants d'un pays. Une route française, envisagée sous ces différents aspects, c'est donc quelque chose d'élégant, d'harmonieux, un ensemble de beautés harmonisées par le génie français, c'est-à-dire un ensemble de beautés où fument et pétillent la fantaisie, la bonne humeur, le pittoresque, l'esprit, le bon goût, l'imagination, le charme, la joie de vivre.

Voilà ce que doit être une route française. La nôtre l'est-elle? Pour nous en rendre compte, nous allons la parcourir ensemble et, à cette fin, nous allons suggérer que nous sommes des touristes américains venant pour la première fois visiter la province de Québec que l'on nous a décrite comme étant un pays français, le seul en Amérique. Nous franchissons la frontière du Canada français, nous nous dirigeons vers sa métropole. Nous allons voir quelque chose de nouveau, quelque chose de bien français. Nous sommes débordants d'enthousiasme devant cette perspective si pleine d'imprévu, de mystère, de poésie. Notre enthousiasme se refroidit quelque peu lorsque nous constatons que le paysage est tapissé, déf. juré par des centaines d'enseignes rédigées en anglais et qui rappellent celles que nous pouvons voir chez nous, aux Etats-Unis, des enseignes de 'coke', de 'chicken dinner', de 'fish and chips', d'hamburgers, de 'hot dogs' et de 'ice cream cones'.

Nous nous consolons en pensant que cet état de choses est causé par la proximité de la frontière, que tout cela va changer à mesure

que nous pénétrons plus avant dans le pays. Parions que le village qui s'annonce à l'horizon sera pittoresque, charmant et bien français. Hélas, nouvelle déception. Ce petit village est d'une banalité déconcertante. Sous prétexte de le moderniser, on lui a enlevé tout son cachet, on en a fait une mauvaise copie ou plutôt une espèce de caricature d'un petit village américain. Désireux de faire la connaissance des habitants de ce village, nous entrons dans un restaurant. Son propriétaire a un nom bien français et fort pittoresque. Il s'appelle Jean-Baptiste Beauparleur. Hélas, trois fois hélas, monsieur Beauparleur a cru devoir souligner son nom des mots 'snack-bar' inscrits sur une enseigne fournie gratuitement par une puissante compagnie américaine qui semble posséder la province de Québec toute entière puisque l'on retrouve son nom sur des enseignes identiques, à la devanture de chaque magasin, de chaque restaurant, de chaque boutique. Et dans ce restaurant, nous retrouvons les 57 variétés de notre compatriote monsieur Heinz, toute la kyrielle de nos pin-up girls, de nos 'bathing beauties' et de nos 'comics' et un 'juke-box', dont chaque disque est un échantillon de notre boogie-woogie américain.

Et nous voilà de nouveau en route vers la métropole du Canada-français. C'est là sans doute que nous allons enfin trouver, dans toute sa plénitude, l'extériorisation de la culture Canadienne-française. Nous parcourons des rues jalonnées d'enseignes lumineuses qui nous rappellent le Broadway, nous arrivons à un hôtel dont l'architecture et le nom nous donnent l'impression fort désappointée que nous avons franchi des centaines et des centaines de milles pour descendre à un hôtel américain situé dans un pays étranger. L'une de nos compagnes, un peu déçue, mais avide quand même de prouver ses connaissances linguistiques, s'adresse en français au portier. Il ne comprend pas un mot. Nous pensons d'abord que c'est parce que notre compagne s'est vantée; nous découvrons à notre grande surprise que ce portier est un unilingue qui ne parle que l'anglais.

(suite à la page 20)

CABARETS dancing

Maintenant sous
la direction
d'Armand Côté...

LE NOUVEAU
CAFE SAVOY

offre une nouvelle atmosphère. Musique
continue. Peter Novak, son violon et son
orchestre. Vaudeville américain de pre-
mière qualité. Spectacles tous les soirs.
Lunch: 11h.00 à 3h.00 p.m.; dîner: 7h.00
à 9h.00 p.m.

1450 rue St-Alexandre, près Mayor.
Téléphone HARbour 5345

"...UN COIN DE L'AMERIQUE LATINE EN PLEIN MONTREAL"

Musique et spectacle sud-américain
Pour réservations: LANcaster 3090

COPACABANA

1260 McGill College Montréal.

CAFE ST-JACQUES LIMITEE

LOUNGE CARNAVAL et MARINE. Bar,
danse, repas, attractions continues.
Pourvoyeurs pour banquets, noces et ré-
ceptions de toutes sortes. Salles et salons
à votre disposition pouvant accueillir plus
de 1,000 personnes à la fois.
415 est, rue Ste-Catherine, HA. 1633

BOLERO

Nouvelle administration. Spectacle inter-
national. Meilleur vaudeville de tous pays.
Orchestre de Bob Cousineau. — En vedette
Fredo Gardoni et son trio international,
avec Jimson et Momo.
Spectacles: 10h.00 p.m., minuit et 2h.00 a.m.

CAFE DE L'EST

Représentations
tous les soirs
sur semaine:

10h.30 p.m. — 1h.00 a.m.; samedi: 10h.00,
11h.30 p.m., et 1h.30 a.m.; dimanche: 5h.00
et 10h.30 p.m. et 1h.00 a.m. Danse et spec-
tacle varié de premier choix avec EDDIE
SANBORN et son orchestre.
4558 est, rue Notre-Dame, Montréal.
Réservations: CL. 4455

HOTEL BELLEVUE

St-Eustache

Indian Lounge

Décoration unique. Atmosphère art indien.
Musique d'Edgar Lechasseur et Henri
Trudeau, chanteur de grande renommée.
Pour l'écoute: CKAC, samedi soir 5h.45

GRILL et DANCING

à St-Jérôme,
deux pas de Montréal...

Danse tous les soirs
au son de l'orchestre de LEO CHAMPIGNY
CUISINE EXCELLENTE
Spectacle exceptionnel le mardi de chaque
semaine. Atmosphère incomparable.
HOTEL DU BONNET St-Jérôme, P.Q.

CAFE PIGALLE

Trio Williams
Musiciens lithua-
niens; Jean Bastien

pianiste et chanteur — Ellen Martin,
chanteuse — Sur les ondes de CHLP,
samedi soir, à 11h.30 — Musique conti-
nue — 1093 Beaver Hall — Pour ré-
servations: UN. 1575.

Agence de vaudeville



Fred Norman

Toutes les grandes vedettes
à votre disposition.

Amherst Theatre Bldg., suite 316 LA. 3426
Associés: ANDRÉ et GASTON Norman.

ICI... CKVL... CKAC...



Régane Desrameaux est entendue à CKAC,
le matin à 10h.05 du lundi au vendredi, à
l'émission destinée à ces dames: "Le pa-
nier de provisions". Les conseils abondent
qui intéressent à coup sûr l'élément fémi-
nin. L'après-midi, à 3h.05, elle reprend
l'affiche à l'émission "Courier-
confidences".



Jean-Pierre Masson regarde du coin de
l'oeil le beau chèque de \$1,400, qu'il remet
à Mme Laura Samson, 2312 rue Orléans,
à Montréal, une récente gagnante du "Cin-
sino de la chanson", à CKAC. Mme Sam-
son avait soumis le mot "ravioli" et sa
lettre, tirée au hasard, offrait la réponse
exacte à la fameuse devinette. Félicita-
tions à l'heureuse gagnante et bonne chan-
ce à tous.



Margot Leclair, vedette du disque Musi-
cana, entendue régulièrement à CKVL.

PALMARES '51

Section "ANTENNES DE MONTREAL"

Bulletin de vote de

(Ecrire très lisiblement votre nom, pré-
nom et adresse complète)

1—Quelles sont vos vedettes préférées?

a) 3 hommes

b) 3 femmes

2—Quelles sont vos trois émissions pré-
férées?

(Adressez à Radio '50, service du
Palmarès '51, 2577 rue de Beaujeu, Mont-
réal. Pour des raisons évidentes, le chan-
teur Fernand Robidoux est hors-concours.)

ST-HUBERT SPAGHETTI HOUSE

à St-Hubert, P.Q. — 10 minutes du
pont Jacques-Cartier. Route No 1,
Montréal-Chambly. L'équipe Angelo
Abandonato-Tony di Groce vous offre
toute une variété de mets italiens à
leur meilleur.

Cabines privées pour réunions intimes

CHLP... CBF... MONTREAL

Le service international de Radio-Canada vient d'inaugurer une série d'émissions hebdomadaires d'une demi-heure en direction de la Finlande.

On a pu constater à l'occasion de programmes spéciaux transmis en Finlande qu'il existe dans ce pays un intérêt considérable pour les émissions canadiennes. C'est pour répondre à cette demande que la nouvelle série a été conçue, explique M. Ira Dilworth, directeur de ce service. Les programmes seront diffusés dans les deux langues parlées en Finlande, le finnois et le suédois.

A l'émission inaugurale, les invités d'honneur étaient: Son excellence Urho Toivola, ministre de Finlande au Canada et l'honorable Thomas.A. Stone, ministre du Canada à Helsinki.

Le vent d'automne (pas celui de Roland d'Amour) a soufflé on ne peut mieux du côté de CHLP et cela vous vaut la série *De l'argent aux quatre vents*, dont André Chabot est l'animateur. Le directeur des programmes du poste de La Patrie est un spécialiste de ce genre d'émission. C'est lui qui occupe la chaire de CHLP 1410. Le succès de cet argent aux quatre vents, c'est qu'on y retient des questions tellement faciles que tout le monde offre une mauvaise réponse. Mesdames... tous les matins, à 9h.00.

La famille canadienne écoute tous les soirs, à 6h.45, *Les nouvelles de chez-nous*, avec Albert Duquesne. A l'heure où la famille se retrouve après le travail de la journée, ce bulletin, couvrant les dépêches du pays et de l'étranger, trouve à l'écoute un très vaste auditoire. Depuis douze ans déjà, le narrateur par excellence, Albert Duquesne, retient cette affiche. Aux nouvelles de la scène locale ou internationale s'ajoutent les résultats du



CHLP vient de s'assurer les services des annonceurs Robert Rivet et André St-Arnaud. André St-Arnaud (à gauche) arrive indirectement du poste CKRN, Rouyn. Indirectement parce qu'il n'a pas fait le saut de Rouyn à Montréal d'un seul coup. En effet, sous le nom de Guy Robin, il fut maître de cérémonies à l'un des plus beaux hôtels des Laurentides, le Rus-Tik-Iuu, toute la saison de nuit. Il a été aussi un micro, comme annonceur, à l'âge de 17 ans. Il fut successivement de service à CHAD(Amos), CKVD (Val d'Or) et enfin à CKRN (Rouyn), où il était chef annonceur et directeur des programmes français.

sport et les prévisions météorologiques pour toutes les régions de la province. Pour l'écoute, 6h.45 p.m.

Les forums qui occupent les entrées des Opéras du Metropolitan, au réseau français de Radio-Canada, le samedi après-midi, sont bien connus de tous les musicomanes et des amateurs d'opéra.

Ils en sont en effet cette année à leur onzième saison et l'encouragement du public qui les a maintenus à l'affiche depuis 1940 prouve à l'évi-

dence qu'ils constituent une agréable période de repos durant les intermèdes. La formule du questionnaire, suivi d'une discussion sur un sujet musical, présente le grand avantage de délasser l'auditeur tout en le maintenant dans une atmosphère favorable à l'audition des œuvres représentées.

Le directeur et animateur de cette émission, M. Roger Daveluy, directeur de la production sur le réseau français, se donne pour tâche d'intéresser l'auditeur et à l'occasion de le divertir

(suite à la page 9)

— 000 —

A 11h.30, tous les matins, du lundi au vendredi inclusivement, le réseau français de Radio-Canada présente une émission de variétés, "Les joyeux troubadours". On voit ici, en plein travail, les membres de cette brillante équipe. De gauche à droite: Eddie Tremblay, chef d'orchestre; Raymond Forget, contrebassiste; Lionel Renaud, violoncelliste; Margot Prud'homme, pianiste; Saturno Gentiletti, accordéoniste; Jean-Maurice Bailly, annonceur; Clément Latour, animateur; Marie-Thérèse Alarie, chanteuse et André Rancourt, chanteur.

— 000 —



VU et ENTENDU

par Fernand Robidoux

Nos vétérans immobilisés dans les hôpitaux sont bien soignés, mais les bons soins ne suffisent pas toujours, après des mois et des années d'hospitalisation, pour conserver un bon moral.

D.A.C.H. s'efforce d'amuser et de distraire ces grands malades trop souvent



WALTER EIGER

ignorés de leurs familles et délaissés par le grand public.

D.A.C.H. obtient ce résultat par des visites aux hôpitaux ou des divertissements bilingues sont présentés avec distribution de cadeaux et douceurs sans distinction d'armes, de race, de religion ou de nationalité. D.A.C.H. a organisé de septembre 1949 à juillet 1950, 13 visites aux hôpitaux militaires de Ste-Anne-de-Bellevue, de Queen Mary, de St-Hyacinthe, de Notre-Dame-de-la-Merci et de Roberval. A chaque visite, spectacle gai avec le concours des meilleurs musiciens et des vedettes de la radio et de la scène.

D.A.C.H. a distribué plus de 5.000 paquets de cigarettes, 5.000 tablettes de chocolat, paquets de gomme, 2.000 articles de toilette, jeux et cadeaux de toutes sortes. D.A.C.H. fait, avec le sourire, de lit en lit, une distribution personnelle de tous ces cadeaux.

D.A.C.H., de concours avec la section Jean Brillant, V.C., de la Légion Canadienne, a fait une campagne du livre et recueilli près de 100 mille revues et volumes anglais et français qui ont été distribués immédiatement aux hôpitaux militaires de toute la province.

D.A.C.H. affecte exclusivement tous ses fonds au bien-être des vétérans et ne prélève aucune rémunération, ni pour son organisation, ni pour ses artistes. Toute souscription à la D.A.C.H. est déductible de l'impôt sur le revenu...

Walter Eiger, pianiste compositeur, se dévoue maintenant, sans renoncer à

sa carrière, à l'enseignement. Ce brillant pianiste, que j'eus longtemps la bonne fortune de compter partie de l'équipe de *Reine d'un soir (CKVL)*, a parfait ses études musicales à Paris. On lui confia dès lors la direction musicale des films, *Pépé le Moko*, *La femme du boulanger*, *Moulin Rouge*, et *After my Kampf*. Il fut par la suite conseiller musical de Maurice Chevalier, Charles Trenet et vint à New York, où les producteurs de Broadway lui confièrent les arrangements de *Polonaise*, avec Martha Eggerth et Jan Kiepura, *Sadie Thompson*, sous la direction de Rouben Mamoulian, et *Sweet Bye and Bye*, musique de Vernon Duke. Walter Eiger offre maintenant des cours privés d'orchestration moderne, populaire et classique. A l'adresse de nos jeunes compositeurs, Walter Eiger a devisé d'une méthode facile et rapide dans l'art de composer la chansonnette. A tout ça s'ajoutent des cours d'interprétation destinés à ceux de nos jeunes chanteurs populaires désireux de se perfectionner. Tant mieux pour nous.

Les annonceurs (commanditaires) de la radio l'ont attrapé dur, il y a quelques jours. M. E.-L. Bushbell, directeur-général des programmes de Radio-Canada, déclarait récemment devant l'*Ottawa Advertising and Sales Club*, que "certains annonceurs répètent au point d'en arriver à la redondance. Mais se sont-ils jamais demandé combien de gens ils avaient détourné de leurs produits par leur monotone et ennuyante insistance? nombre de gens ont juré, si fort

était leur mécontentement de ne jamais acheter le produit annoncé. D'autres ont tout simplement cessé d'écouter", et M. Bushbell d'ajouter: "L'intelligence de l'auditeur moyen à la radio est supérieure au Canada à celle des Etats-Unis. Je ne m'oppose pas à l'annonce à la radio, seulement, quand elle devient assommante. Et elle le devient de plus en plus. Ce n'est pas dans ce but que Marconi a inventé la radio. C'est fausser son objectif, qui est d'améliorer notre niveau de vie."

...constaté qu'il avait raison, le monsieur, certain après-midi, alors que onze annonces-éclair d'effilée ont débuté par ces mots: "ATTENTION! ATTENTION!"... à tel point qu'à la fin on n'y porte plus attention...

Pour nous présenter Sets "callés", d'OVILA Légaré, édité par A. Fassio, de Lachûte, Félix Bertrand raconte "A l'âge de 22 ans, un malheureux accident vint mettre un terme à la carrière de 'violoneux' d'OVILA Légaré. En effet, il perdit le 'majeur' de la main gauche. Mais loin de se laisser abattre par ce malheur, notre grand jeune homme

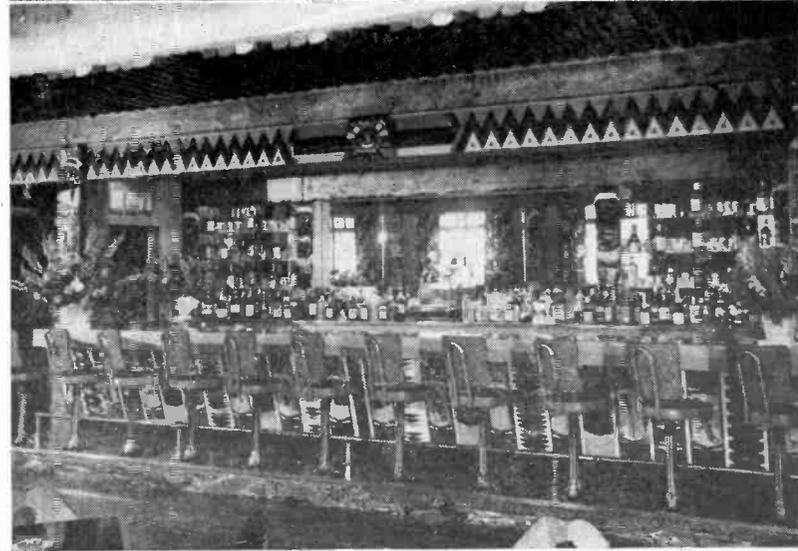


Photo du haut, vue d'ensemble du lounge indien, de l'Hôtel Bellevue, St-Eustache;

photo du bas, bar du lounge.

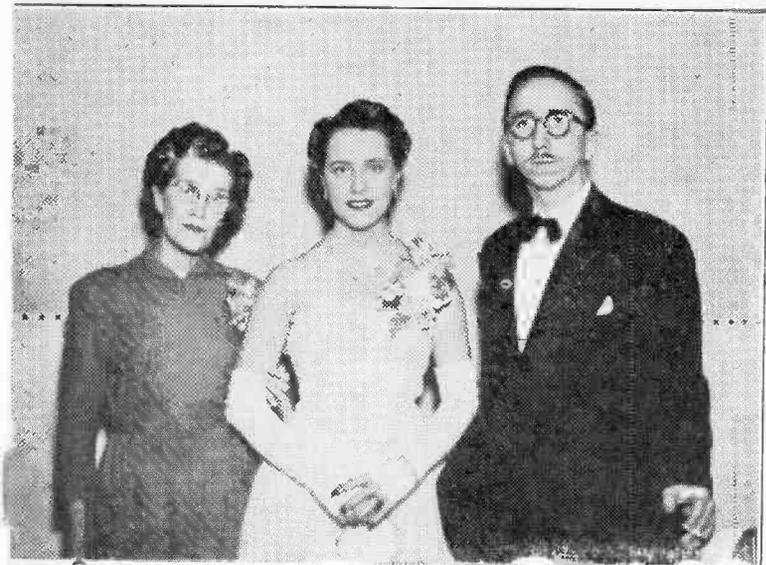
Réservez vos billets sans tarder à TAlon 0912

LE BAL DE LA LEGION

16 décembre — Fusiliers Mont-Royal
\$1.00 du billet

avec

GUILAINE GUY (Miss Radio-Télévision '50)
Fernand Robidoux — Trio Johnny Marrazza
Elmer Rivard et son orchestre



Mlle Céline Richard était récemment élue Miss Rosemont à la suite d'un grand concours organisé par "Le journal de Rosemont", dont Pierre Péladeau est le dévoué directeur. Ci-dessus, Mme Richard, mère de "Miss Rosemont", Céline Richard et Pierre Péladeau. Le soir même, "Miss Rosemont" était l'invitée de M. Georges Guévremont, membre de l'Assemblée législative et conseiller municipal, à l'occasion d'une partie d'huitres. Cette fête, d'un vif éclat, était rehaussée par la présence de son honneur le maire, M. Camilien Houde, de M. Aimé Gendron, député de Ste-Marie, de MM. Marcel Despaties, Benoit, Dubeau et Lalancette. Photo du bas, M. Marcel Allard, fleuriste bien connu de Rosemont s'ajoute au groupe déjà attablé.



tout d'entrain, se lança dans le 'callage' des sets et des giguees. En peu de temps il devint un folkloriste expert.

En 1922 se donnait, au Monument National, une série de soirées typiquement canadiennes, connues sous le nom de Soirées de famille, organisées par E.-Z. Massicotte. Mais l'animateur des danses, des quadrilles et des chansons n'était nul autre que notre Ovila Légaré 'calleur officiel'. En 1930 Charles Marchand invitait notre jeune 'calleur' à organiser les sets au grand Festival Canadien de Québec.

Le poste CKAC fit venir Ovila Légaré en 1935, pour organiser l'émission régulière Les diables rouges. Notre troubadour fut donc le premier à 'caler' des sets à la radio française d'Amérique. Tout en continuant recherches et études dans le domaine du folklore, Ovila Légaré profitait de ses nombreuses tournées dans la province pour amasser des détails précieux sur les danses et les chansons canadiennes de nos ancêtres. Les auditeurs de Radio-Canada bénéficieront bientôt de ses grandes connaissances, sous la rubrique Le vieux carillon.

Les Editions A. Fassio, une institution vraiment canadienne, mérite nos félicitations pour son oeuvre de diffusion des choses de chez nous et M. A. Fassio, le directeur, a compris l'importance de publier ce volume d'Ovila Légaré, qui permettra à nos jeunes gens de dompter l'art véritable du 'calleur'. Revenons à nos bonnes soirées du bon vieux temps avec les sets callés d'Ovila Légaré et les danses d'Adrien Avon, présentés par A. Fassio, du Parnasse musical."

Ce traité d'Ovila Légaré est en vente chez votre marchand de musique.

Au moment de procéder à la décoration de son lounge Indien, M. Aimé Raby, propriétaire de l'hôtel Bellevue, à St-Eustache, expliquait: "L'Hôtel Bellevue, désireux de maintenir sa réputation de rendez-vous de l'élite de St-Eustache, aussi bien que des arrondissements, serait heureux de vous compter du nombre toujours grandissant de ses clients distingués."

Pour y arriver, monsieur Raby a transporté chez lui l'art indien à son meilleur. Tout reflète, au lounge, l'atmosphère indienne. Têtes plumées, totems, wigwams, etc. etc., rien ne manque au décor. Il y a jusqu'au mobilier qui caractérise, dans ce lounge, la vie et les habitudes des premiers maîtres du continent.

Les responsables de cette réussite méritent certes nos félicitations. Mentionnons entr'autres Laurent Delisle, artiste-peintre de St-Eustache; Charles Grenier, architecte de Ville Mont-Royal; Alphonse Couture, E. Thibault, M. Hamelin, MM. Hamelin et Desjardins, Georges Périllard, etc. Voilà, au sens propre du mot, une oeuvre d'art à laquelle nous nous devons d'applaudir. Et puis... ah oui... j'oubliais! Selon

l'article, dit rumeur, paru récemment dans un hebdo de Montréal. Radio '50 retournerait bientôt nicher au dodo d'un ancien directeur. Aujourd'hui moins qu'hier... et demain moins qu'aujourd'hui... Soyons plutôt bons souvent.

Vos vedettes et émissions préférées y ont droit —

PARTICIPEZ A NOTRE GRAND REFERENDUM ANNUEL

Les bulletins de vote du palmarès sont à votre disposition en pages 5, 11 et 20 du présent numéro.



Blanche Gauthier, la sympathique Marthe de "Ceux qu'on aime" (Radio-Canada), dont toute la critique a signalé le beau travail dans le personnage de madame Duval, du film canadien "Forbidden Journey". La voici telle qu'elle apparaissait dans le film. (A gauche) De Paris où il vient de reprendre pour une seconde année ses cours d'art dramatique avec René Simon, notre populaire jeune premier, Jean-Paul Dugas, nous prie de transmettre ses meilleurs vœux à ses compatriotes.

HELENE LOISELLE

par Jeanne FREY

Les débuts d'Hélène Loisel à la radio sont relativement récents. Ils remontent en effet à 1948, alors que, sous la direction de Florent Forget, elle affrontait pour la première fois le micro dans "Turcaret", présenté par "Radio Collège".

De cette première expérience, la jeune artiste a conservé un souvenir très vif, car elle admet avoir éprouvé ce jour-là le trac le plus terrible de sa vie. "Je n'aurais jamais cru — dit-elle — que le micro, qui a l'air tout à fait inoffensif à l'état de repos, put devenir un monstre aussi effrayant quand il s'agit de l'animer..."

Hélène Loiselle, qui est née à Montréal le 28 mars 1928, a été attirée très jeune par le théâtre. Tout ce qui se rattachait à l'art dramatique avait pour elle un attrait particulier, sans que jamais cependant, elle eût formé le projet d'en faire une carrière.

Charlotte Boisjoly, avec laquelle elle s'était liée d'amitié, lui donna quelques leçons puis, un beau jour, elle l'emmena chez "Les Compagnons" et la présenta au Père Legault.

C'est donc sous l'égide de cet apôtre du théâtre que la jeune fille monta pour la première fois sur une scène. C'était comme choriste dans "Pichrocole" de Chancerel, d'après Rabelais.

L'année suivante, toujours avec "Les Compagnons", dont elle fera désormais partie, Hélène Loiselle jouait son premier rôle important, celui de "Rosette", dans "On ne badine pas avec l'amour", de Musset.

Vinrent ensuite "Les romanesques" de Rostand, "Le Noël sur la place" de Ghéon, "Le bourgeois gentilhomme", de Molière, "Les fantaisies dramatiques", "L'apollon de Bellac", de Giraudoux, "Britannicus", de Racine, "La dame de l'aube", de Cassona, et enfin, à l'issue de la saison dernière, "Roméo et Juliette" monté par "Les Compagnons", avec monsieur Robert Speaight, un metteur en scène londonien.

À la radio, après ses débuts dans "Turcaret", Hélène Loiselle a pris part à de multiples programmes, dont "Radio Collège", "Le théâtre classique", "Le théâtre Ford", "Le théâtre lyrique Molson", etc.

Dans le domaine des rôles, dits "continuité", on a pu tout d'abord entendre la jeune fille dans "Francine Louvain", où, pendant deux mois, elle a remplacé Huguette Oigny, retenue par le cinéma (on tournait alors "Les lumières de ma ville")

Dans "Les drames de notre temps", de Henry Deyglun, Hélène Loiselle a créé le rôle de Monique Richard. — Dans "Grande soeur", elle interpréta

le rôle de "Mélita", rôle dont elle a conservé un excellent souvenir.

Enfin, il y a quelques mois, elle acceptait ce qu'elle appelle elle-même "la lourde succession" d'Yvette Brind'amour, dans le personnage si sym-



pathique de Lisette Boileau de "Jeunesse dorée".

Le 5 novembre 1949, Hélène Loiselle épousait un camarade de théâtre, monsieur Lionel Villeneuve, membre, lui aussi, de la troupe des "Compagnons".

Après avoir suivi pendant un certain temps les cours d'art dramatique de monsieur François Rozet, notre camarade travaille maintenant la pose de la voix avec madame Lucie de Vienne Blanc.

Sans être à proprement parler "une sportive", Hélène Loiselle pratique avec plaisir le ski et la bicyclette. Elle consacre cependant le plus clair de ses loisirs à la lecture, surtout aux ouvrages qui traitent de théâtre. Si elle avait le temps, elle souhaiterait apprendre le chant, mais il ne peut en être question pour le moment.

Comme la plupart des artistes, notre camarade a un rôle de prédilection, un rôle que, plus que tout autre, elle voudrait pouvoir interpréter. C'est celui de "Pensée", dans "Le père humilié" de Claudel.

En attendant, Hélène Loiselle continue à travailler très sérieusement, et se propose, dès que la chose lui sera possible, d'aller en France avec son mari, afin de poursuivre ses études.

Persévérante et très bien douée, Hélène Loiselle possède tous les éléments du succès.

POUR ETRE A LA PAGE... ON LIT

Ces dames aux chapeaux verts, par Germaine Acremant. Comédie en quatre actes, dont un prologue tiré du célèbre roman de Germaine Acremant, adaptée par Albert Acremant. Cette pièce permet de mieux aimer le film qui passe actuellement sur les écrans des cinémas canadiens.

Balzac romancier, par Maurice Bardeche. L'oeuvre de Balzac depuis les oeuvres inachevées de l'extrême jeunesse comme Sténie jusqu'au Père Goriot nous montre d'abord comment Balzac a appris le métier, puis comment il s'est dégagé des expériences de l'apprenti et est devenu maître des secrets de son art, comment enfin est née et s'est organisée dans sa tête l'architecture de la Comédie humaine.

Un tel ouvrage comptera dans l'histoire littéraire. Malgré la solidité de ses assises et son érudition, il n'a rien d'ailleurs d'un lourd ouvrage de pure spécialité et tout lecteur de Balzac y prendra le plus vif plaisir.

Les billets des guermantes, par Gérard Bauer.

Une série de billets écrits au jour le jour et dont l'auteur écrit dans son introduction: "Ce que je puis espérer, c'est d'avoir retenu ici quelques-unes des nuances fugitives du temps, c'est d'aider plus tard un essayiste minutieux ou un romancier épris de petits faits à retrouver dans ces pages l'atmosphère que nous avons respirée ensemble. Je m'excuse de l'avoir fait sous le masque, en empruntant à Marcel Proust le nom d'un de ses personnages pour signer ces moralités d'un jour."

La joie d'amour, contribution à l'étude des troubadours et de l'amour courtois, par Pierre Belperron.

Une contribution pleine d'attrait et de substance à l'étude des troubadours et de l'amour courtois. Pierre Belperron n'a pas la prétention d'apporter une solution péremptoire mais il fait très intelligemment l'exposé et la critique des diverses opinions sur la question et il émet à son tour avec beaucoup de tact une hypothèse originale.

Vérités et rêveries sur l'éducation, par René Benjamin, de l'Académie Goncourt.

On ne trouvera donc pas, dans ce livre, des recettes sûres pour élever n'importe quel enfant. L'auteur ne parle ni du sport, ni d'équipe, ni de mystique, ce dont tout le monde parle mais, en père de famille, il expose ce qu'il connaît. Il nous révèle son expérience, familièrement, sans crainte de surprendre. Son livre est discuté, mais il sera fécond.

Au temps des coeurs sensibles, par L.L.A. Boiteux. C'est tout un tableau coloré de la vie sentimentale des milieux encyclopédiques du XVIIIe siècle, reconstituant magnifiquement cette atmosphère de "sensibilité" qui sévissait à l'époque de Diderot. Autour d'Amélie Panckoucke et de son mari, de l'Académie Suard, sont campées avec bonheur les personnalités littéraires de l'époque: le baron et la baronne d'Holbach, Mme Krudener, Garat, Diderot, Deleyre, Mme Necker, d'Alembert, Mme de Vaines, Julie de Lespinasse Guilbert et Condorcet.

A. SARAULT et R. COUSINEAU, propriétaires

AU LUXEMBOURG

"Le plus chic rendez-vous de l'Est"

Spectacle de qualité — Danse continue tous les soirs
 LOUISETTE, SON VIOLON ET SON ORCHESTRE
 Cuisine excellente — Pervis de la C.L.Q.

1755 ST-DENIS POUR RESERVATIONS: Harbour 5753

MONTREAL... (Suite de la page 9)

en mettant en valeur l'esprit, l'érudition, la mémoire et les expériences de ses invités. C'est, on le devine, un rôle très délicat que celui de l'animateur d'un forum de ce genre. M. Daveluy, un ancien réalisateur, possède une connaissance approfondie des grandes oeuvres du répertoire. Au cours des six années qu'il a passées à New York, dans les années '30, il a assisté au Metropolitan à tous les opéras montés par cette institution. Il a entendu jusqu'à 35 fois en scène la plupart des opéras, sans compter les auditions sur disques et à la radio. Il était également un habitué de Carnegie Hall et de toutes les salles de concerts et de théâtre de la métropole américaine et même de la Nouvelle-Angleterre. Il a suivi à Provincetown, Mass., par exemple, les progrès des dramaturges qui font aujourd'hui honneur à la scène américaine.

Salut et bienvenue dans notre métropole à l'annonceur Robert Rivet, maintenant à l'emploi de CHLP.

Robert Rivet vit le jour un 10 mai, à Montréal. Sciences au Mont Saint-Louis, diction chez Mme J-Louis Audet et c'est d'ailleurs sous sa direction qu'il fit ses premières armes à la scène comme maître de cérémonies.

Il a participé aux spectacles de Madeleine et Pierre, au Gesù et au Monument National. Il fit ses débuts radiophoniques à Radio Petit Monde (CHLP), et joua deux saisons au programme Madeleine et Pierre (CKAC), excellent dans les rôles de composition. Il se fit également entendre à Radio-Canada, à la série L'école des parents. Plus tard, il eut l'occasion d'être invité à la vedette d'un film à court métrage, tourné par Ovilva Légaré.

Le 13 juin 1949, il partait pour

Sudbury, la capitale du nickel où, au poste CHNO, il débutait comme annonceur. A CHNO, il fut annonceur, traducteur, scripteur, réalisateur et opérateur. Treize mois durant, il fut le seul commentateur sportif de la région.

Au physique, Robert Rivet mesure six pieds. Cheveux très noirs, yeux pers, toujours le sourire aux lèvres. Ses passe-temps préférés: le théâtre, revoir ses classiques, songer à de nouvelles formules radiophoniques. Sports favoris: natation, tennis, badminton.

A la suite des milliers de demandes reçues des radiophiles de tous les coins de la province, le poste CKAC est heureux de se rendre au désir de la population en continuant la récitation du chapelet sur les ondes. Le volumineux courrier et l'empressement de chacun à répondre l'auront voulu. Mgr Albert Valois, directeur de l'Action catholique, adressait récemment, une lettre circulaire à MM. les curés du diocèse, leur demandant d'informer les fidèles de cette décision. Le 1er octobre dernier, alors que Mgr Paul-Emile Léger était le récitant pour la première fois, nul ne prévoyait le succès de cette véritable croisade de prières. Les catholiques ont répondu généreusement à l'invitation de l'autorité religieuse. Aujourd'hui, un véritable mouvement de piété s'est emparé des âmes et chaque soir, on peut affirmer que la province est à genoux, priant dans chaque foyer aux intentions du Souverain Pontife.

Le poste CKAC ne fait que répondre au désir exprimé par son immense public en continuant cette émission, sur les ondes tous les soirs de la semaine, à 7h.00, et le dimanche, à 7h.15 p.m. Pour sa part, l'autorité religieuse réitère son invitation à tous les catholiques.

(suite à la page 11)

JEUNES ESPOIRS

par Jeanne FREY

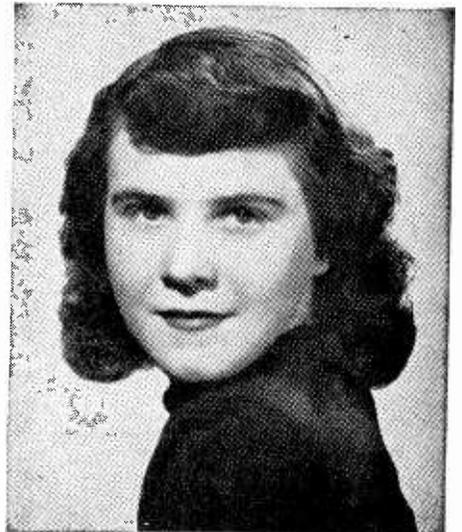
JACQUELINE GAGNE
comédienne

De beaux yeux bleus, des cheveux châtain-clair, Jacqueline Gagné est née à La Malbaie, le plus beau coin du monde, dit-elle, le 27 septembre 1930. Elle a donc tout juste 20 ans.

Sa famille étant venue s'établir à Montréal alors qu'elle n'avait que trois ans, c'est chez les religieuses de Ste-Anne que la fillette fit ses études scolaires.

Pour la diction et l'art dramatique, elle a successivement été l'élève de madame Jean-Louis Audet et de Roland Chenail.

Avec un groupement d'amateurs, "Les amis de la scène", dirigés par M. Sénécal, elle participa à divers spectacles, entre autres, "Les deux orphelins", "Le Comte de Monte-Christo" et "La Passion".



Elle parut également dans une série de comédies avec les "International Artists".

Au cours de l'été, Jacqueline Gagné, qui avait été élue "Miss Ste-Elisabeth", prit part à ce titre, à l'élection de "Miss Télévision '50". Si elle ne fut pas élue, elle fit cependant excellente figure et donna un bel échantillon de ses dons dramatiques.

Très sportive, la jeune fille consacre une partie de ses loisirs à la natation et au badminton.

L'ambition de Jacqueline serait, évidemment, de faire une carrière de comédienne à la radio ou à la scène.

Elle ne s'illusionne pas cependant et, en attendant qu'une occasion lui soit fournie de réaliser son rêve, elle se contente de faire de l'art dramatique comme passe-temps.

Souhaitons avec elle qu'elle puisse un jour atteindre son but.

DE SUCCES EN SUCCES!!!

LE THEATRE DU RIRE

présente

Mademoiselle JOSETTE, MA FEMME

avec OLIVETTE THIBault

9 et 10 décembre

BILLETTS EN VENTE AU MONUMENT NATIONAL

AUTO TRAM

(CKAC, lundi soir, 9h.30-9h.55)

MOMENT MUSICAL

(CKAC, mardi, mercredi, vendredi, samedi, dimanche 10h.00.

Jeu-di, 9h.30 p.m.)

RADIO - ZINGO

(CKAC, mercredi soir, 8h.00-8h.30)

LA CIE DE RADIODIFFUSION CONTINENTALE Ltée

Réservez vos billets sans tarder à TALON 0912

LE BAL DE LA LEGION

16 décembre — Fusiliers Mont-Royal

\$1.00 du billet

avec

GUILAINE GUY (Miss Radio-Télévision '50)

Fernand Robidoux — Trio Johnny Marrazza

Elmer Rivard et son orchestre

ICI...

CHRC... CBV...

Après **Tambour battant**, **Coup de clairon** est devenue l'émission officielle du Ministère de la Défense nationale. Ce programme, entendu chaque jeudi soir, à 8h.30, est composé de manière à plaire aux goûts les plus divers.

L'orchestre est sous la direction de **Maurice Meerte**, qui présente souvent ses propres arrangements d'airs de folklore ou de chansons connues. Un chœur, sous la direction de **David Rochette**, participe également à chacune des émissions.

Coup de clairon présente chaque semaine un artiste invité de marque, choisi parmi nos vedettes canadiennes. Ainsi, à l'émission du 30 novembre dernier, on entendait le baryton **Fernand Martel** qui, en plus d'être un artiste lyrique réputé, est aussi chanteur attitré du 22ième régiment.

Deux voix familières aux auditeurs de Radio-Canada, celles du major **Albert Cloutier** et du capitaine **Marcel Baulu**, sont aussi entendues à chacune des émissions.

Chaque semaine, le programme est dédié à l'une des unités canadiennes françaises de l'armée. Il est diffusé de l'arsenal des Fusiliers Mont-Royal, avenue des Pins, à Montréal, et le public est invité. A l'occasion, des artistes étrangers, de passage au Canada, sont invités à participer à **Coup de clairon**. Tout récemment, deux vedettes du cinéma français, **Anouk** et **Yvon Desny**, remportaient un grand succès. D'autres vedettes canadiennes, comme **Estelle Caron** et **Robert L'Herbier**, participeront bientôt à **Coup de clairon**.

Le capitaine **Eugène-F. Noel**, O.B.E., A.D.C., commandant de la région navale de Québec, annonçait récemment la nomination du lieutenant **Will Brodrique** comme directeur de la fanfare du H.M.C.S. Montcalm.

Musicien professionnel depuis 20 ans et chef d'orchestre réputé de notre ville, le lieutenant **Will Brodrique** fut directeur musical du fameux et luxueux S.S. North Star, et a parcouru les mers du Sud et les Etats-Unis, visitant les ports de Miami, Floride, Port-au-Prince, Kingston, Havane, Cuba, les Bermudes, etc.

Le lieutenant **Will Brodrique** lance un appel aux jeunes musiciens désirant appartenir à une fanfare de premier ordre. Les musiciens qui sont véritablement et sérieusement intéressés doivent s'adresser immédiatement au lieutenant **Will Brodrique**. Salle de musique, H.M.C.S. Montcalm, 39, avenue Laurier, à Québec.

Le poste CKCV a maintenant le privilège de présenter à son vaste auditoire un programme qui plaira sûrement. Cette émission met en vedette **Les fantaisistes de la chanson**, un quatuor de voix d'homme au répertoire des plus variés. **Madeleine Lachance** est également de la partie et c'est son frère, **Roger**, qui signe les arrangements.

"Chez nous, chez vous et partout, c'est le **Club rendez-vous!**" Sept soirs par semaine, ce refrain désormais populaire vous invite, à 10h.40, à vous joindre au **Club rendez-vous**, émission de CHRC exclusivement consacrée à la musique populaire américaine instrumentale et vocale. Le **Club rendez-vous** célébrera son quatrième anniversaire le 7 février prochain. Après avoir connu des hauts et des bas, comme toute émission qui débute, cette série va maintenant de succès en succès, sous l'habile direction de **Paul Légaré**.

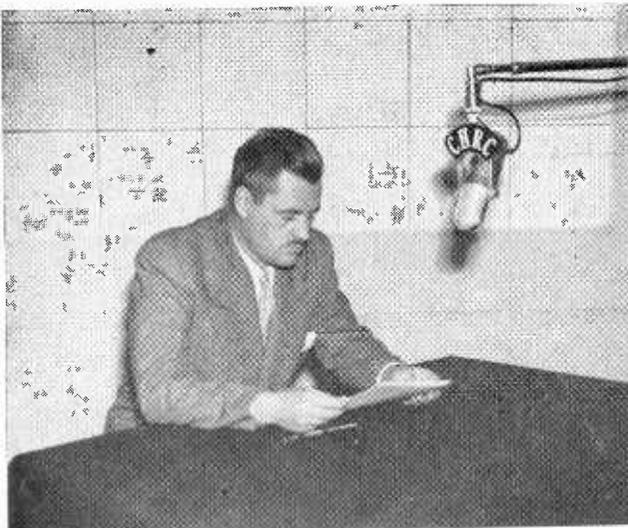
Au début, le **Club rendez-vous** retenait l'affiche depuis 10h.40 p.m. jusqu'à minuit. Depuis un an déjà, pour satisfaire à la demande générale, on l'a prolongé d'une demi-heure. Lors

de la dernière grève des chemins de fer, au mois d'août dernier, **Club rendez-vous** a marqué un record de durée pour une émission régulière. En effet, devant l'importance nationale de cet événement, CHRC resta en ondes toute la nuit durant, plus précisément jusqu'à 6h.30 a.m.

Tous les soirs, vers 11h.15, **Paul Légaré** fait entendre une pièce musicale spéciale. Vous n'avez qu'à écrire au **Club rendez-vous**, donner le titre de la pièce et, si votre lettre est tirée du courrier reçu, vous pouvez gagner un album de disques et un abonnement à Radio '50. Il n'y a pas de concours le dimanche soir, alors que l'émission est réservée aux grands succès les plus populaires de la semaine, ainsi qu'aux plus récentes nouveautés du disque.

Radio-Canada fait entendre **Rolande Désormeaux**, chaque jeudi, à 1h.45, avec **Robert L'Herbier**, au **Quart d'heure de détente**. C'est l'une des plus anciennes émissions de variétés du réseau français. Sa formule a été légèrement modifiée cette année puisqu'on n'entend plus **Gérald Duranleau** que le mardi, à 1h.45 également. **Rolande Désormeaux**, qui a été reine de la radio, et **Robert L'Herbier**, se classent parmi les interprètes de la chansonnette que l'on retrouve le plus souvent. Leur tour de chant du jeudi après-midi comprend les grands succès du moment et, parfois, des chansons un peu moins nouvelles, mais que le public ne se lasse pas de réclamer.

Le directeur-gérant du poste CKCV prend du mieux de jour en jour et peut même se permettre de pratiquer ses sports préférés, la danse et les quilles. On sait que **M. Paul Lepage** a été victime d'un malheureux accident, il y a tout près de deux ans.



Serge Roy, journaliste et commentateur, titulaire de la chronique de CHRC, "Commentaires sur l'actualité", entendue le dimanche soir à 7h.15. D'une grande expérience et d'un jugement sûr, **Serge Roy** ne manque jamais d'aviver l'intérêt de cette tranche-horaire.



Le chœur de **NOS FUTURES ETOILES** est une innovation aux concerts-concours diffusés le dimanche soir, à 8 heures, sur le réseau français de Radio-Canada. On reconnaît ici **Claire Lamarche**, **Colette Mérola**, **Fernande Chiochio**, **Constance Lambert**, **Guy Lachance**, **André Rousseau**, **Andrée Lescot**, **Michèle Bonhomme**, **Gaston Gagnon**, **Robert Savoie**, **Guy Piché** et **Fernand Martel**.

L'équipe ambulante des Joyeux troubadours apporte chaque matin, à 11h.30, la dose de bonne humeur que chaque être humain doit absorber quotidiennement, sans quoi il est destiné à mener une existence bien monotone.

11h.30 du matin est une heure stratégique. Ceux qui, pour une raison ou pour une autre, ont raté le passage du P'tit train du matin, à 9h.30, peuvent, deux heures plus tard, s'abandonner au feu roulant des blagues de ces chevaliers du rire.

C'est d'abord l'intermittent Clément Latour qui, chaque matin, dépasse infailliblement le cadre de ses fonctions de maître de cérémonies. Il ne perd jamais l'occasion de glisser un mot de trop, mot que ses collègues sont toujours à se demander s'il doit être accepté les lèvres pincées ou en riant. L'annonceur, Jean-Maurice Bailly, lui administre la réplique.

Marie-Thérèse Alarie, vedette de l'opérette et de la chansonnette, et André Rancourt, chanteur de romances, apportent la note sentimentale à cette émission qui, autrement, pécherait par manque de variété. On peut ainsi entendre les derniers succès de la chanson française dans des interprétations fort originales.

De sa haute stature, Eddie Tremblay surveille les agissements de ses musiciens tout en y allant de sa propre fantaisie, tantôt à la clarinette, tantôt au saxophone. Lionel Renaud, qui possède plusieurs cordes à son violon, ne se fait pas prier pour se faire entendre en solo. Quand il joue, les cordes vibrent à haute fréquence.

A l'accordéon — ou au piano à bretelles comme dirait Bourvil — Saturno Gentiletti n'a point de rival. Avec une technique consommée, ses doigts courent sur le clavier et il tire de son instrument des notes joyeuses qui forment des valses, des tarentelles, des airs espagnols, etc. Un autre en mal de versatilité.

Pour compléter la collection, il y a Raymond Forget qui n'oublie jamais sa contrebasse chez lui et la charmante Margot Prud'homme, la pianiste au sourire communicatif.

De la chambre de contrôle, le réalisateur, Paul-Émile Corbeil, et Germaine Leclair, qui s'occupent de la mise en ondes, voient au confort des artistes et des auditeurs.

Les joyeux troubadours ne donnent pas le spectacle pour eux. Ils désirent avant tout vous plaire et vous divertir.

René Constantineau, qui personnifie Le Père Noël depuis plus de 15 ans pour le compte d'une importante maison d'affaires de Québec, se modernise d'année en année. Le voici qui nous arrive cette fois directement du Pôle nord et depuis lors, il s'adresse régulièrement aux plus petits, à l'antenne de CKCV, tous les soirs de la semaine, à 6h.30.

Laurent Chateaufort, chef des nouvelles à CKCV, téléphone à Jean Ben-

der, amateur de pêche, et lui demande s'il est possible pour un homme de moucher à 242 pieds. Jean Bender de répondre: "Il lui faut un nez énorme, le pauvre gars!" (suite à la page 20)

ICI... MONTREAL

(suite de la page 6)

Sous la rubrique Nos nouveautés, CHLP présente tous les matins, à 9h.30, les derniers succès populaires américains. Ce programme est offert aux auditeurs, du lundi au samedi inclusivement... Depuis quinze jours déjà, l'émission Les talents du Québec, passe sur les ondes de CHLP tous les dimanches soirs, à 9h.00. Les artistes débutants sont invités à passer une audition à la salle Maisonneuve, le mercredi soir, à 8h.00, afin de participer au programme du dimanche. L'ensemble d'Alphonse Thomas a charge de l'accomplissement et Roland Giguère se retrouve avec aisance dans son rôle d'animateur... Montréal la nuit poursuit chaque semaine sa marche nocturne dans les différentes boîtes de nuit de la métropole. A l'affiche, présentement: le lundi, à 10h.00, Corso Pizzeria; mercredi, à 10h.00, du nouveau café Figaro; le vendredi, à 10h.00, de la Ceinture Fléchée et le samedi, à 11h.30, du Pigalle. Roland Giguère est le grand responsable de cette agréable série... Une nouvelle émission vient agrémente le repos dominical. Il s'agit de Refrains d'hier et d'aujourd'hui, un pot-

pourri, de vieux succès et de refrains actuellement en vogue, exécutés à l'orgue et au piano par Antoine Maurice et Jean DiBasio, le dimanche soir, à 8h.00... Jean Charette est accompagné par Robert Cousineau, au programme Rythmes et chansons, que vous pouvez entendre sur CHLP chaque samedi soir, à 7h.30. Roland Giguère est l'annonceur... L'équipe des chroniqueurs sportifs de CHLP est maintenant complète avec l'addition de Maurice Desjardins, qui remplace Jerry Trudel au programme: "Le sport ce soir", à 10h.50.

A LA PORTE ST-JEAN musique continue
— Spectacle de première valeur tous les soirs, à 9h.30 et minuit, dimanche excepté — Excellente cuisine française — Ouvert de 5h.00 p.m. à 1h.00 a.m. — Fermé le dimanche.

WILL BRODRIQUE STUDIO REG'D

Instruments de musique — Musique en feuilles — Enregistrement — Accessoires électriques — Distributeur Northern Electric — Enseignement — Orchestre pour toutes occasions. 37 Chemin Ste-Foy. Tél.: 5-6888.

LE MUSIC-HALL DU VIEUX QUEBEC

Seule agence de spectacles avec franchises. A.G.V.A. et F.R. des M. avec bureaux à Québec. Nous programmons toute la province: Cabarets, Restaurants, Hôtels, Conventions, "Club dates", etc. Paul Gelly, gérant, 79 blvd Charest, Suite 13, Tél. 5-6573, Québec.



PALMARES '51

Section "ANTENNES DE QUEBEC"

Bulletin de vote de

(Ecrire très lisiblement votre nom, prénom et adresse complète)

1—Quelles sont vos vedettes préférées?

a) 3 hommes

b) 3 femmes

2—Quelles sont vos trois émissions préférées?

(Adressez à Radio '50, service du Palmars '51, 2577 rue de Beaujeu, Montréal. Pour des raisons évidentes, le chanteur Fernand Robidoux est hors-concours.)

PAUL CHRISTIN
Photographe
34 de la Fabrique, Québec
Publicité ● Modes ● Industrie
Illustrations ● "Glamour" ● Portrait

RESTONS AMIS

(AULD LANG SYNE)

(AIR ECOSSAIS)

Paroles françaises de
Francis BLANCHE

Arr. R. MARBOT

Moderato **COUPLET**

CHANT

1. Qu'im-por-te si le temps s'en va, Qu'im-por-tent les an-nées, Qu'im-
1. Should auld acquaintance be for-got And ne-ver brought to min'? Should

PIANO

f *mf*

REFRAIN

- por-tent les a-mours fa-nées Si nos a-mis sont là... Res-tons toujours, res-tons a-mis, Res-
auld acquaintance be for-got, And days o' lang-syne? For auld-lang-syne, my dear, for

FIN

- tons u-nis, mes frères, Ce soir, comme aux jours de naguère, Et demain comme au jour d'hui 2 A
auld-lang-syne, We'll tak' a cup of kindness yet for auld-lang-syne 2. And

2

Ami, mon toit sera le tien,
Mes joies seront les tiennes...
J'aurai ma part de chaque peine
Et tout sera très bien...
au Refrain

2

And here's a hand my trusty frien',
And gie's a hand o' thine,
We'll tak' a right gude willy-waught
For auld lang syne
Chorus

3

Et si, plus tard, un jour prochain,
Il faut que je te laisse,
Sachons nous dire avec tendresse,
En nous serrant la main:
au Refrain

Copyright MCMXLV by
Les Nouvelles Editions MÉRIDIAN
95, Rue La Boétie, Paris (8^e)

N.M. 797

Tous droits réservés
pour tous pays

Reproduction autorisée par Sud

LES MEILLEURES BLAGUES DE LA QUINZAINES

Certains maris aiment les robes qui moulent bien le corps de leurs épouses. Plus spécialement celles qui peuvent les mouler dix années de suite.

(Lanny Ross)

Madame: —Alors, bon voyage, Ti-Zoune... Tu n'oublies rien?

Ti-Zoune: —Ah non... j'ai 53 morceaux différents dans mes malles.

Madame: —53 morceaux?

Ti-Zoune: —Mon jeu de cartes et une cravate!

Mais en définitive Ti-Zoune ne part pas. Pour mieux surprendre madame, il revient par la porte-arrière. Sans qu'elle l'ait aperçu, il lui pose un baiser dans le cou.

Madame: —Ah, c'est vous! Deux pintes, aujourd'hui.

(Music-Hall de Jacques Normand — CKVL — jeudi soir, Sh.00)

Ti-Zoune: —Sais-tu, Oswald qu'un homme c'est comme une botte?

Oswald: —Non.

Ti-Zoune: —Eh oui... faut que ça se "délasse", de temps en temps.

(Music-Hall de Jacques Normand — CKVL — jeudi soir, Sh.00)

Oswald: —J'ai pas le temps de te parler... faut que j'aille vite...

Ti-Zoune: —Qu'est-ce qui t'arrive?

Oswald: —Ma belle-mère a mangé un concombre... et elle est en train de mourir.



Ti-Zoune: —Ah bon! Tu cours chercher le médecin?

Oswald: —Non... j'veux m'trouver d'autres concombres.

(Music-Hall de Jacques Normand — CKVL — jeudi soir, Sh.00)

Ti-Zoune: —Ah!... je suis bien affligé à mon tour...

Oswald: —Quoi donc?

Ti-Zoune: —Ma belle-mère était agonisante... Trois spécialistes sont venus étudier le cas.

Oswald: —Et puis?

Ti-Zoune: —Ils ont décidé qu'elle mourrait le soir même à sept heures.

Oswald: —Alors?

Ti-Zoune: —Arrive une voisine...et puis parle, parle... jase, jase... Ma belle-mère n'est morte qu'à dix heures.

(Music-Hall de Jacques Normand — CKVL — jeudi soir, Sh.00)

Ti-Zoune: —Qu'est-ce que le cheval a dit au zèbre la première fois qu'il le vit devant lui?

Oswald: —Ah, ça...

Ti-Zoune: —Ote ton pyjama ou ben donc, va t'coucher!

(Music-Hall de Jacques Normand — CKVL — jeudi soir, Sh.00)

Irma: —Jane... j'peux par dormir.

Jane: —Compte des moutons.

Irma: —J'essaye... mais quand j'ouvre la lumière pour voir combien y'en a, ils disparaissent tous.

(My Friend Irma)

Directeur: —Alors... vous êtes acteurs... et vous voulez vous joindre à ma troupe. Avez-vous de l'expérience?

Oswald: —Ah oui. Moi, j'ai joué dans "Les cloches de Notre-Dame".

Directeur: —Quel rôle?

Oswald: —Celui du gros "gorlot".

Directeur: —Et vous?

Ti-Zoune: —Moi, j'ai joué dans "La porteuse de pain".

Directeur: —Un grand rôle?

Ti-Zoune: —Celui de la croûte.
(Music-Hall de Jacques Normand — CKVL — jeudi soir, Sh.00)

Un hommage à l'HÉROÏSME dans la vie quotidienne

★
**LE PRIX
D'HÉROÏSME**

Dow

★

LA BRASSERIE DOW • MONTRÉAL

Le Prix d'Héroïsme Dow a été institué, en avril 1946, afin de faire connaître aux Canadiens les actes de bravoure ou d'héroïsme désintéressés, accomplis par certains de leurs concitoyens.

Les méritants, qui sont choisis par un comité composé de rédacteurs de journaux importants, à la suite de la publication d'actes de bravoure authentiques, se voient décerner un certificat d'honneur qu'accompagne une obligation d'épargne du Canada de \$100. Les gagnants sont proclamés par la voie des journaux et de la radio.

PARLANT

THEATRE

par RENRI NORBERT

*ex-directeur des théâtres Antoine et de la Potinière (Paris),
membre de la Société des auteurs dramatiques français.*



Répétons-le surtout, le vers au théâtre doit se dépouiller de tout amour-propre, toute exigence, toute coquetterie. Il n'est là qu'une forme et une forme qui doit tout admettre, qui n'a rien à imposer au drame, et au contraire doit tout recevoir de lui, pour tout transmettre au spectateur....

Ce n'est pas moi qui le dis, c'est CROMWELL....

On voudra donc m'excuser si dans BRITANNICUS j'ai cru devoir m'inspirer d'abord de cette conception IN-DISCUTABLE et des conceptions similaires de nos plus éminents littérateurs, auteurs et acteurs....

Il y a du danger à vouloir être définitif dans son jugement et c'est assez "ambitieux", pour le moins que d'aller à l'encontre de ces "pontes" — qui eux sont internationalement connus, non seulement de nom mais à cause de leur valeur, de leur talent de leurs oeuvres — et de nier avec une autorité qui risquerait d'être déplaisante si elle n'avait l'excuse de la naïveté juvénile, la solidité de leur "école".

Pour ma part, je n'ai pas la prétention de faire du neuf mais du vrai, en suivant la ligne qui NOUS est tracée en France par NOS plus Grands Maîtres et sauf erreur, en ce qui concerne le Théâtre de langue française, il me semble que ce doit être en France qu'on peut et qu'on doit avant tout se documenter... Alors je m'excuse auprès des "jeunes inconnus" dont le nom change chaque fois sur un quotidien montréalais de ne pas épouser leur point de vue bien qu'ils se rallient pour chaque critique à une base "gentiment" destructive... Puis-je demander à ces jeunes de venir aux spectacles avant de les juger et de ne pas se contenter de lire la pièce... Comme nous tous, qu'ils suivent la trace de leurs aînés en n'oubliant pas que la vraie valeur est toujours indulgente et que vouloir trop prouver ne prouve rien... ou trop. Il faut faire un effort en tout et être honnête en toute chose. Or, je veux prouver que si ces jeunes critiques (sic) étaient venus à l'Auditorium, ils n'auraient pas commis les erreurs qu'ils font... Leur en tenir rigueur? Non... mais puis-je, à mon âge et dans leur intérêt leur demander d'oublier le Directeur pour ne voir que les jeunes compatriotes canadiens qui méritent leur attention pour l'effort considérable qu'ils fournissent et pour le talent qu'ils ont? La charité est une vertu chrétienne et c'est un "DEVOIR" de l'observer.

Et maintenant reprenons le sourire... comment faire autrement d'ailleurs

si nous nous retournons vers ces DAMES AUX CHAPEAUX VERTS.

Le public les aime beaucoup et elles le lui rendent bien. Tous sont tellement en sympathie qu'ils passent leur temps à rire ensemble et c'est là une marque de parfait accord... Lorsqu'on passe le stade du sourire, c'est que l'attente est certaine...

J'ai connu la plus jeune de CES DAMES (car elles existèrent). C'était pendant la guerre à St-Omer où ces demoiselles naquirent et vécurent. Un soir, alors que je visitais la ville entre deux alertes aériennes, on me fit remarquer une vieille, vieille maison près de l'église dans la tranquille encoignure d'une petite rue pavée comme au temps de Louis XIV, et derrière une fenêtre aux rideaux entr'ouverts, assise et tricotant, je vis de profil, comme un camée fragile, une petite tête blanche d'aïeule qui semblait dessinée, en relief, et qui émergeait d'une pèlerine brune. Je devinais qu'elle était assise sur un fauteuil ancestral et que par ce jour d'hiver rigoureux, malgré la chaleur d'un foyer où devait se consumer sans grande flamme quelque bûche de chêne, elle appuyait ses pieds douillettement enroulés dans des "snow-boots" sur une chaufferette où quelques charbons tièdes languissaient sous la cendre... C'était Marie et elle avait alors 70 ans environ... Je crois qu'aujourd'hui elle est allée rejoindre ses trois autres sœurs et que toutes, récompensées de leur vertu et de leur sagesse, sont les invitées de Dieu.

Certes leur vie est un peu mouvementée et même romancée, leur histoire n'offre pas un intérêt captivant, mais combien elles nous reposent et quel bain réconfortant nous prenons en passant quelques heures avec elles même si la poussière est cachée sous leurs Z housses, comme dit la bonne. Leur candeur nous cache aussi la trépidation d'une existence de plus en plus effrénée et c'est tellement agréable de s'évader... enfin... et de pouvoir oublier en leur compagnie les soucis et les ennuis de l'heure. Je ne suis pas le seul à avoir partagé ce point de vue puisque les représentations à l'Auditorium attirèrent la foule des quatre coins de Montréal... Merci au nom de tous, braves vieilles, braves filles et notre bonne France et même au delà de votre mort, nous vous souhaitons encore une longue vie.

COURTS Métrages

Attention! Attention! Attention!
Marchands de musique en feuille...

Assurez-vous d'un catalogue contenant tous les derniers succès populaires. Pour commandes en gros, adressez-vous à
LA MUSIQUE MODERNE ENRG.
4453 St-Denis, tél. HA. 3821, Montréal

CHAPEAUX FAITS A LA MAIN

Brochés et remodelés
Prix modiques
Mme ELIZABETH HAMMARRENGER
4822 rue Papineau, Montréal
Tél.: FR. 9392

ECOLE DE PREPARATION à l'intention des plus jeunes. Elèves de 4 à 15 ans. Problèmes de phonétique, articulation, prononciation, morceaux à dire. Pour inscription:

CARMEN COTE

5323, 4ème ave Rosemont, Tél. CH. 6537
(après six heures p.m. seulement) ..

ECOLE DE MUSIQUE FAUCHER

Spécialiste de l'enseignement de l'accordéon
Instruments de toutes marques
Musique en feuilles
Disques de toutes étiquettes
1286 est, rue Ontario. Tél.: AM. 5583.

PROFESSIONAL SCHOOL OF MUSIC REG'D sous la direction de Maurice Meerte et Frank Mella

Cours de piano populaire en compagnie d'Henri Tonguay. Enseignement de tous les instruments: accordéon, guitare, saxophone, etc., harmonie moderne et arrangement.

1217 University Tél.: LANCASTER 7662

PREPAREZ-VOUS à la carrière de chanteur, chanteuse populaire, en compagnie de

Mme Jeanne Couet-Robidoux
Diction, solfège, répertoire et interprétation. Renseignements par écrit à
2695 rue Barclay Montréal.

COURS PRIVES

Professeur de diction, phonétique, éléments d'art dramatique, diplômée de la Société du Bon Parler Français
Claudette-Florestine LABELLE

Attention spéciale aux enfants de 3 ans et plus.
1807 boul. Pie IX, Tél.: FA. 5144

Cours de musique, danse et chant
Orchestre pour toutes occasions

Cours gratuits durant location

Jusqu'à un an avec achat d'un instrument payable en douze mois.

STUDIO DE MUSIQUE LABELLE

1873 Delorimier, CH.3550 - FR. 1101

15 professeurs bilingues au service des élèves. Tous les instruments et culture vocale. Comptoir d'instruments, disques et musique en feuilles. 40 ans d'expérience.

Représentant canadien de l'accordéon EXCELSIOR de réputation mondiale. Marques Marrazza à votre disposition. Enseignement et ventes de tous les genres d'accordéons.

ECOLES DE MUSIQUE MARRAZZA
premières du genre à Montréal.
308 ouest, rue Ste-Catherine, BE. 1156
820 est, rue Jean-Talon, GR. 4567

REFRAINS A SUCCES

ROMANCE AUX ETOILES

Paroles de Jacques Larue

Musique de Orlando de la Rosa

J'ai dit ce soir aux étoiles
Combien j'avais de peine.
Nul autre au ciel sans voiles
Mieux qu'elles me comprennent.
Je leur ai dit que j'ignore
Jusqu'au bonheur lui-même
Et que jamais encore
Tu ne m'as dit "je t'aime",
Que plus les heures passent
Plus mon espoir s'efface,
Qu'en rêve je t'embrasse
Depuis bien trop de jours,
Ne sachant plus que faire.
J'ai même en ma prière
Offert ma vie entière
Pour avoir ton amour...
J'ai dit ce soir aux étoiles
"Dites-lui qu'elle vienne
Et dans le ciel ma peine
S'enfuira pour toujours."

J'ai dit ce soir aux étoiles
Combien j'avais de peine
Nul autre au ciel sans voiles
Mieux qu'elles me comprennent.
Je leur ai dit que j'ignore
Jusqu'au bonheur lui-même
Et que jamais encore
Tu ne m'as dit "je t'aime".
Tout seul, au vent qui pleure,
Le coeur plein de chimères,
Je reste là, des heures,
Rêvant, face à la mer.
Le vent dans le silence
Répète au ciel immense
Les mots de la romance
Que j'ai dit tant de fois...
Je fais confiance aux étoiles
Pour qu'elles te l'apprennent
Et qu'enfin tu comprennes
Que je n'aime que toi.

Palmarès de la chansonnette dans le Québec

Afin de mieux illustrer le classement des refrains hissés à notre palmarès, nous indiquons également le nombre de points mérités au cours de notre enquête.

1—CERISIER ROSE ET POMMIER BLANC	63
2—HARBOR LIGHTS	60
3—UN COEUR DE FEMME	57
4—GIGI	52
5—CAN ANYONE EXPLAIN	39
6—GOODNIGHT IRENE	24
7—NEVERTHELESS	23
8—THINKING OF YOU	20
JE N'AIME QUE TOI	20
9—OUR LADY OF FATIMA	19
10—PETITE VALSE	18
11—ILLUSION	16
12—BOLERO	15
A BUSHEL AND A PECK	15
13—MONA LISA	14
OUBLIE-MOI	14
FOU DE VOUS	14
14—I'LL ALWAYS LOVE YOU	13
ETOILE DES NEIGES	13
15—PETIT PAPA NOEL	12

Ont contribué cette semaine à l'élaboration de notre palmarès, les discothécaires de Radio-Canada, CKAC et CKVL, ainsi que les comptoirs de musique Marazza, Musique Moderne, L.-N. Messier, L'Herbier & Latour, Edmond Archambault, Centre Musical, Prosper Music Bar, Metrodiscs et Ecole de musique Faucher.

REVOIR PARIS

Paroles de André Hornez et Jacques Mareuil

Musique de Augustin Lara

1er couplet

Revoir Paris
Revoir brusquement
Son enchantement,
Ça me fait vraiment
Quelque chose.
Car sans Paris
La Seine et les quais
Et la Mott'-Picquet,
J' sens qu'il me manquait
Trop de choses
J'ai vu Lima
Et le Panama,
Et d'autres climats
Mais ça n'était pas
La mêm' chose.
Et sans le faire à la pose,
Revoir Paris
C'est revoir aussi
Tant d'amis,
Oui.
Qu' j'en suis tout' chose...

2e couplet

A l'étranger,
Chaqu' fois qu' j'entendais
Un p'tit mot de français
Cela me faisait
Quelque chose.
Les gens d'Paris
Vous appell'nt "chérie".
A Londres, c'est "my dear"
Mais ça n'veut pas dir'
La même chose.
J'ai vu Lima
Et le Panama
Et d'autres climats
Mais ça n'était pas
La mêm' chose.
Et sans le faire à la pose
Revoir Paris,
C'est revoir aussi
Tant d'amis,
Oui,
Qu' j'en suis tout' chose.

SI TU REVIENS DE FRANCE

Paroles de Eddy Marnay et Philippe-Gérard

Musique de Philippe-Gérard et Eddy Marnay

Si tu reviens de France,
Si tu reviens un jour,
Au bout de ton absence
Voudras-tu rester toujours?
Si tu reviens de France,
Apporte-moi, demain,
Une fleur de Provence,
Pour lui prendre son parfum.
Quand tu partis naguère,

Les prés étaient fleuris.
Fleurs, il n'en est plus guère
Qu'aux marronniers de Paris.
A la fin des vacances,
Si tu reviens jamais,
Ramène un peu de France
Un peu de France en bouquet...

Oui, mais...

Si tu reviens de France,
Après de si beaux jours,
Aurai-je encor la chance
De reprendre ton amour?
Si tu reviens de France,
Le coeur plein de là-bas,
Apprends-moi les romances
Qu'on te murmurait là-bas.
Si les mots sont les mêmes,
L'air en est plus aimant
Et même si tu m'aimes
M'aimeras-tu comme avant?
N'oublie pas notre enfance,
N'oublie pas son décor.
Si tu reviens de France,
Saurais-tu m'aimer encor?

DISCOVILLE

Ça bouge du côté de MGM, où le choix populaire classe, dans l'ordre de leur popularité, les enregistrements suivants:

- 10793—SAVE YOUR SORROW, par le trio Frank Petty.
 - 10800—A BUSHEL AND A PECK, par Johnny Desmond
 - 10735—AT SUNDOWN, par le trio Frank Petty.
 - 10799—BE MY LOVE, par Billy Eckstine.
 - 10669—RAIN, par le trio Frank Petty.
 - 10772—NEVERTHELESS, par Monica Lewis.
 - 30241—I WANNA BE LOVED BY YOU, par Helen Kane.
 - 10823—HARBOR LIGHTS, par Shep Fields.
 - 10792—ALL MY LOVE, par Russ Case.
 - 10824—MOLASSES, MOLASSES, par Tommy Tucker.
- Dans la catégorie des succès probables, on mentionne:
- 10825—I'LL KNOW et I'VE NEVER LOVED BEFORE, par Billy Eckstine
 - 30279—WONDERFUL ONE, par David Rose.
 - 30257—FROSTY THE SNOW MAN, par Jimmy Durante.

Cours privés d'orchestration moderne, populaire et classique. Méthode facile et rapide, ainsi que l'art de composer la chanson populaire par

WALTER EIGER

pianiste-compositeur, attaché à Columbia Records (New York), collaborateur musical de Maurice Chevalier et Charles Trenet

Orchestrateur pour Radio-Carabins

1431 STANLEY, appt. 6 — Harbour 5128

P.S. — Cours d'interprétation de la chansonnette pour les jeunes chanteurs.

L'ASSASSIN DU GARDE

par Elie Berthet

A date

Il y avait veillée, ce soir-là, chez la mère Hubert, fermière aisée du village de Rivecourt, en Picardie, à l'occasion du mariage de sa fille Thérèse au fils d'un riche cultivateur des environs. La joyeuse réunion est soudainement interrompue par l'arrivée du bucheur Bridou, annonçant l'assassinat du garde Martin.

Le Parisien Léon Girard, à Rivecourt pour y orner de peintures le château voisin, entreprend bientôt une enquête personnelle qui le lance sur les traces du coupable.

L'alibi d'Hermann était aussi bien établi que celui de Lescot. Aussi le juge, après avoir fait signer aux deux accusés le procès-verbal, leur annonça-t-il qu'ils étaient libres à la condition qu'ils se présenteraient devant la justice à la première réquisition. Hermann ne s'éloigna pourtant pas sans avoir encore accablé d'injures le pauvre Lescot, et on eut peine à lui imposer silence.

Léon Girard sortit quelques moments après le juge de paix et le maire, qui, tout en congédiant des agents de la force publique, paraissaient vivement contrariés.

—Le diable s'en mêle, disait le juge à son compagnon; cette affaire s'embrouille de plus en plus. Les deux individus sur lesquels pesaient des présomptions prouvent nettement leur innocence. Nous avons fait fausse route, et il se trouvera que le crime est l'oeuvre de quelque braconnier inconnu. Enfin, je vais saisir mes supérieurs de l'affaire; peut-être ces messieurs y verront-ils plus clair que nous.

L'artiste échangea une poignée de main avec les magistrats, et se dirigea de son côté, vers la maison Hubert. Chemin faisant, il pensait:

Ces fonctionnaires campagnards ne me semblent pas forts; si j'étais à leur place, je voudrais mordicus mettre la main sur l'assassin du garde... Eh! morbleu! ajouta-t-il aussitôt, pourquoi n'ouvrierais-je pas une petite enquête pour mon compte personnel? Voilà une distraction à laquelle je n'avais pas songé et qui serait assez piquante... J'ai déjà une idée sur quelqu'un... Il faudra voir cela.

Pendant qu'il se livrait à ses réflexions, il remontait la rue unique de Rivecourt. Deux hommes qui venaient de directions différentes, et dont l'un chantait tandis que l'autre gémissait, s'étaient rencontrés au milieu de la rue obscure et échangeaient quelques mots en passant.

—Ah! disait d'un ton lugubre l'affligé, qui n'était autre que Joseph Lerond, le fiancé de Thérèse, comment veux-tu, Jean-Pierre, que je me marie avec un nez ainsi arrangé?

Et Jean-Pierre, le chanteur, disait de son côté, sans écouter le malencôtreux futur:

—Croirais-tu, mon petiot Lerond, que madame Laurent, qui avait peur, m'a permis de l'accompagner jusqu'au seuil de sa porte? J'en mourrai de joie.

—En voilà toujours deux, murmura l'artiste en poursuivant sa route, qui n'ont pas assassiné le garde Martin!

CHAPITRE QUATRIÈME

L'enquête

Léon se trouvait, quelques jours plus tard au château, dans une vaste pièce qu'il était chargé d'orner de peintures. Cette pièce appelée "le salon des fêtes," présentait un modèle de mauvais goût, comme toutes celles du malencontreux édifice; mais elle était d'une richesse inouïe et les bronzes, les marbres précieux, les mosaïques, les dorures, lui donnaient un aspect éblouissant.

L'artiste, à ses heures de travail, ne portait plus le costume de gandin qu'il avait jugé à propos de revêtir pour assister à une veillée de paysans. Sur son pantalon de toile et sur sa vareuse rouge à capuchon, on eût trouvé des échantillons de toutes les couleurs de sa palette. Mais ce qui ne changeait pas, c'était sa belle tête, fine et intelligente, ses yeux vifs, pétillants de malice, ses cheveux naturellement bouclés et sa barbe soyeuse, dont il prenait un soin particulier. Du haut d'une plate-forme mobile, il sifflait un air d'opéra, et brossait avec vigueur sur un grand mur des bergers et des bergères à la Watteau, des Vénus peu pudiques et des Amours passablement débraillées, quand la mère Hubert, chargée d'un panier, entra dans le salon pour lui apporter son repas du midi.

Léon n'était pas tellement occupé de sa besogne qu'elle lui fit oublier la nécessité de manger. Aussi, dès qu'il aperçut la pourvoyeuse, interrompit-il son sifflement et, laissant palette et pinceaux, il descendit l'échelle avec une rapidité qui témoignait de son robuste appétit.

Comme il n'y avait pas encore de meubles dans la somptueuse demeure du banquier, la bonne femme dressa lestement le couvert sur deux planches raboteuses, qu'elle enjoliva d'une serviette rousse. Bientôt Léon, assis sur un escabeau boiteux fit honneur à son déjeuner, composé d'une tasse de chocolat, d'un morceau de viande froide et de quelques fruits.

Pendant qu'il se livrait à cette agréable occupation, la mère Hubert promenait autour d'elle des regards effarés.

—Bon Dieu! que c'est beau ici, disait-elle avec admiration; on se croirait dans une église!

—C'est le contraire d'une église, répliqua Léon, la bouche pleine.

—Et ces belles femmes qui ne sont pas habillées, est-ce que ce sont des saintes?

—C'est le contraire des saintes.

—Mais ces beaux petiots, qui voltigent dans les nuages avec des ailes roses, sont certainement des anges.

—Vous n'avez pas de chance, ma chère; ces "beaux petiots" sont le contraire des anges... Mais parlons, d'autre chose... Vous savez, mère Hubert, que je cherche un nouveau logement dans le village?

—Oui, monsieur; nous en sommes bien fâchées, car nous vous aimions bien tous, et la Thérèse en a pleuré. Mais voilà le vieux Lerond est mieux, son nez est guéri, et le mariage ne peut plus se retarder.

—J'ai pris une part bien vive aux infortunes du nez de Lerond... Quand à mon gré, et j'espère m'y installer prochainement.

—Et chez qui, M. Léon, s'il vous plaît?

—Chez le tonnelier Hermann.

Un étonnement, mêlé d'une véritable terreur, se peignit sur le visage de la mère Hubert.

—Chez Hermann! répéta-t-elle.

—Pourquoi pas? réprit Léon, qui ayant expédié son déjeuner, allumait tranquillement un cigare. Voyons, qu'avez-vous à me regarder? Est-ce que cet Hermann ne serait pas votre ami, par hasard?

—Je ne dis pas cela monsieur; quoique l'on jase sur son compte, je ne voudrais pas faire "des propos" et causer du tort à mon voisin... mais j'aimerais mieux vous voir loger ailleurs que chez lui.

—Et si l'on ne peut se loger ailleurs?... Vous paraissez avoir quelque chose sur le coeur au sujet d'Hermann et ce n'est pas avec moi, qui suis seulement de passage à Rivecourt, qu'il convient de faire des mystères.

—C'est vrai reprit la mère Hubert; on peut vous avouer à vous ce qu'on n'avouerait pas à d'autres... Alors, tenez, n'allez pas demeurer chez Hermann.

—Pourquoi cela?

—Parce que... — elle regarda autour d'elle et baissa la voix — parce que c'est un mauvais homme.

—Un mauvais homme, cela veut-il dire qu'il est avare, débauché, querelleur?

—Il y a de cela, mais il y a autre chose encore.

—Vraiment! expliquez-vous donc... Est-ce que maître Hermann ne serait pas blanc comme neige au sujet du meurtre de son beau-père, le garde Martin?

—Je n'oserais le dire mon bon monsieur, quoiqu'il y ait eu peut-être du blanc dans sa conduite ce jour-là!... Mais on ne se soucie pas de l'avoir pour ennemi... Et puis je sais autre chose.

—Voyons, voyons! ne lambinez pas et dites ce que vous savez.

—Eh bien, M. Hermann a tué sa femme enceinte, la fille à feu Martin.

L'artiste n'exprima pas l'horreur que la mère Hubert attendait peut-être, et il répliqua tranquillement:

—Bah! quelque querelle de ménage sans doute!

—Non, non, monsieur, ce n'était pas une querelle de ménage, mais un vilain calcul de la part d'Hermann, comme vous allez en juger. Hermann a déjà une fille, la petite Madelon, qui reste chez sa tante à St-Valéry, et il n'était pas content que sa femme le rendit père encore une fois, car il passe pour aimer l'argent. Donc une nuit, la mère Gatineau, dont la cour est contiguë à celle d'Hermann... Vous connaissez la mère Gatineau, M. Léon?

—Oui, une vieille commère toujours prête à fourrer son nez crochu et ses doigts sales dans les affaires des autres.

—C'est vrai, mais cette fois-là ce n'était pas volontairement. La Gatineau, qui ne pouvait dormir à cause d'une rage de dents, s'était mise à sa fenêtre et quoiqu'il fût plus de minuit elle aperçut de la lumière chez les Hermann de l'autre côté de la cour. Toute surprise elle regarda bonnement; et comme la fenêtre n'avait pas de rideau elle vit Hermann qui avait tiré sa femme du lit et la traînait par les cheveux la secouant et la battant avec une rage inconvenable. La pauvre créature ne poussait pas un cri, pas une plainte, de peur sans doute d'attirer l'attention des voisins. Du reste, la lumière s'éteignit bientôt, et il n'y eut plus moyen de voir. Mais le lendemain, la malheureuse femme accoucha avant terme d'un enfant mort; elle-même mourut trois jours après, et Hermann demeura veuf.

La mère Hubert s'arrêta un moment.

—Et maintenant, reprit-elle, voulez-vous encore loger chez le tonnelier?

Mais Léon semblait décidé à ne s'étonner, à ne s'effrayer de rien.

—Pourquoi pas? reprit-il; je sais bien, il s'agit d'une querelle de ménage dont les suites ont été fâcheuses... S'il en était autrement, pourquoi cette vieille fée de Gatineau n'aurait-elle pas prévenu la justice?

—Elle s'en est bien gardée, monsieur; Hermann l'eût écrasée comme une mouche... Elle n'a jamais conté l'affaire qu'à moi, dont la discrétion est connue, Dieu merci!

—Bah! ce sont là de ridicules commérages... Ah! par exemple, s'il était prouvé qu'Hermann a trempé dans l'assassinat du garde Martin, cela changerait la thèse; mais quel intérêt aurait-il eu à la mort de son beau-père!

—Quoi! monsieur, vous ne savez pas?... Hermann est l'héritier de Martin, à cause de sa petite, et on vient de "l'envoyer en possession", comme ils disent, de l'héritage du garde.

—Enfin la justice a reconnu qu'il n'y avait pas lieu de poursuivre, et la justice ne se trompe pas... Peut-on accuser un homme d'en avoir tué un autre à coups de fusil, quand il est prouvé qu'il n'a jamais possédé de fusil?

—Ça, c'est vrai, M. Léon, Hermann n'a jamais eu de fusil, comme les autres hommes de Rivecourt qui sont tous un peu braconniers... La seule arme qu'on ait vue parfois entre ses mains est un mauvais pistolet à deux coups, dont il se sert pour tirer des salves aux mariages, quand les mariés sortent de l'église.

—Un pistolet à deux coups! s'écria Léon avec plus de chaleur qu'il n'eût voulu en montrer.

—Oh! une horreur de pistolet à

Pierre, couvert de rouille, et auquel il manque un chien... Aussi un côté ne peut-il partir que quand on y met le feu avec une allumette.

—Une allumette! répéta l'artiste en tressaillant.

Il se tut quelques secondes et ferma les yeux, comme pour faciliter le travail de sa pensée.

—Tout le monde est d'accord, poursuivit-il enfin qu'Hermann n'a pas de fusil... D'ailleurs, mère Hubert, n'avez-vous pas déclaré, vous et Thérèse, que le tonnelier se trouvait chez vous dans la soirée du meurtre?

—C'est encore vrai, M. Léon; mais ma fille et moi, nous avons causé de cela plusieurs fois depuis l'affaire, et il nous a semblé... Ce jour-là, nous étions allées ramasser des pommes chez Chevillot, et la maison était restée vide une partie de l'après-midi. Comme nous venions de rentrer, à la chute du jour, Hermann arriva; il nous dit qu'il avait travaillé rudement toute la journée, et on parla de choses

et d'autres. Tout à coup, il s'écria: "Tiens, la Hubert, votre pendule s'est arrêtée; elle marque cinq heures et demie, et il en est six... Voyez!" Il tira sa grosse montre d'argent, qui marquait en effet six heures. Puis il se mit à régler la pendule. Cependant elle ne marcha pas; il fallut la monter et la régler de nouveau le lendemain... Comme ça si la Thérèse et moi nous avons dit qu'il était six heures, c'était Hermann qui nous l'avait affirmé lui-même.

Léon Girard resta encore silencieux, absorbé par des réflexions secrètes. Bientôt il se leva.

—Mère Hubert, dit-il avec sa gaieté habituelle, vous êtes une bavarde, et je perds mon temps... Il faut que je regrippe bien vite à mon échelle, pour brosser le dos à un des polissons que vous appelez "des anges".

La bonne femme se mit à entasser la vaisselle dans son panier. Cependant elle demanda avec timidité:

—Ainsi, M. Léon vous êtes toujours décidé à loger chez Hermann?

**DEVENEZ
TECHNICIEN
EN RADIO-TELEVISION**



POUR AVOIR UN MEILLEUR SALAIRE

**TRAVAIL PRATIQUE A L'ECOLE ET PAR
CORRESPONDANCE**

AVEC DU MATERIEL TRES MODERNE

OUVERTURE DES COURS

- COURS DU JOUR le 1er mars 1951 — (durée 6 mois)
- COURS DU SOIR (maintenant) — (durée 10 mois)
- COURS DE TELEVISION sept. 1951 (durée 10 mois)
- COURS PAR CORRESPONDANCE — en tout temps.

La première leçon est gratuite

Pour recevoir notre prospectus en couleurs et la première leçon du cours, remplissez le coupon suivant. — Le cours est tout en français.

ETUDIEZ AVEC LA PLUS GRANDE ECOLE AU CANADA.



**INSTITUT
TECCART INC.**

3155, HOCHELAGA, Montréal
Tél. FA. 3095-96

- COURS DU JOUR
- COURS DU SOIR
- COURS PAR
CORRESPONDANCE
- TELEVISION

Messieurs, étant intéressé à vos cours, je désire recevoir votre prospectus en couleurs et votre première leçon gratuite. J'inclus \$0.25 en timbres pour frais d'emballage et d'expédition.

Nom

Adresse

— Pourquoi pas, puisque sa chambre me plaît?

— Peut-être ne voudra-t-il pas vous louer, à vous, car il ne vous voit pas d'un bon oeil, rapport à la veuve Laurent...

— Comme vous l'avez dit vous-même, Hermann aime l'argent; dans l'espoir de gagner gros avec moi, il a oublié sans doute mes taquineries, et nous sommes déjà tombés d'accord sur tous les points.

Plus l'artiste montrait d'assurance, plus la mère Hubert montrait de malaise et d'effroi.

— M. Léon, M. Léon, reprit-elle presque les larmes aux yeux, n'allez pas chez Hermann, je vous en supplie, ou il vous arrivera malheur.

— Quel malheur voulez-vous qu'il m'arrive?

— Vous plaisantez toujours, et il est si violent, si brutal.

— Je l'enverrai au diable.

— Il est si robuste! c'est un vrai colosse.

— J'en ai battu de plus forts que lui.

— Il est sournois...

— Nous jouerons au plus fin.

— Monsieur, puisque vous vous opiniâtrez, écoutez ce que je vous dis: Si vous demeurez chez Hermann, il vous tuera!

L'artiste partit d'un éclat de rire.

— Bah! J'ai la vie dure.

Et il ajouta aussitôt:

— Pour vous prouver combien Hermann m'inspire peu de craintes, j'irai m'entendre avec lui dès ce soir, au lieu d'aller le trouver demain seulement, comme j'en avais l'intention.

— Alors que la bonne Vierge et tous les saints vous protègent! dit la mère Hubert en levant les yeux au ciel.

Et elle partit désespérée, avec son panier où cliquetait la vaisselle, tandis que l'artiste remontait à son échafaudage en sifflant un air de fanfare.

Toutefois, il y avait dans cette gaieté plus d'ostentation que de sincérité, car le sifflement cessa aussitôt que la mère Hubert ne fut plus à portée de l'entendre. On aurait même pu remarquer que, pendant le reste de la journée, Léon Girard travaillait gravement et sans se livrer à aucune de ses excentricités habituelles.

CHAPITRE CINQUIÈME

Un thé

Ainsi que l'avait annoncé Léon, vingt-quatre heures plus tard, il était installé dans une chambre de la maison d'Hermann. Cette chambre, sans être beaucoup plus luxueuse que celle des Hubert, paraissait plus vaste, plus confortable; située au premier étage, on y jouissait d'une vue splendide sur les forêts environnantes. Quant aux meubles, l'artiste ne s'en occupait guère, car table, lit, sièges, tout disparaissait sous une avalanche de cartons, de dessins et de toiles ébauchées.

Hermann s'était employé avec une complaisance inépuisable à l'installation de son locataire. Apre au gain, comme tous les campagnards, il avait imposé silence à ses griefs contre l'é-tourdi Parisien, parce qu'il avait l'espoir de l'exploiter. Peut-être aussi comptait-il surveiller plus facilement les démarches de Léon envers la veuve Laurent, que lui Hermann persistait à vouloir épouser, et à laquelle il faisait toujours une cour assidue.

Léon, de son côté, avait accepté avec un merveilleux sans-gêne les services de son nouveau propriétaire. C'était

Hermann qui, d'après ses indications, avait disposé tous les meubles; c'était encore lui qui avait transporté sur ses robustes épaules les malles, les paquets, les volumineuses paperasses de l'artiste. Le tonnelier avait été récompensé de ses peines par le don de quelques pièces de cinq francs; mais il ne se doutait pas qu'au moment où l'installation était terminée et où il se retirait tout joyeux, Léon avait murmuré d'un ton railleur:

— A nous deux, maintenant, mon gaillard. Nous sommes comme deux rats enermes, sans nourriture, dans la même boîte; il faut que l'un mange l'autre!

Néanmoins, pendant deux ou trois jours encore, Léon ne laissa rien devenir de ses projets. Aussitôt qu'il n'était pas retenu par son travail au château, il allait et venait, causant volontiers avec des personnes du village qu'il avait évitées jusque-là. Puis il se mit à chercher dans la maison un objet de peu de valeur en lui-même et qu'il savait devoir y trouver; il y réussit d'autant plus facilement, que chez Hermann tout demeurait ouvert d'habitude, portes et armoires, et que l'on pouvait parcourir le logis entier sans difficulté et sans contrôle.

Enfin, la veille du jour fixé pour le mariage de Thérèse et de Lerond, mariage auquel Léon et Hermann lui-même étaient conviés, l'artiste, en rentrant chez lui, rencontra sur le seuil de la porte le tonnelier, qui prenait l'air en fumant sa pipe. Hermann ayant jeté un regard oblique et toujours défiant sur son locataire, celui-ci s'arrêta.

— Maître Hermann, dit-il d'un ton moitié figue et moitié raisin, je compte ce soir prendre du thé dans ma chambre... ne voudrez-vous pas en prendre une tasse avec moi?

Hermann, quels que fussent ses sentiments secrets, parut flatté de cette invitation d'un bourgeois.

Tout de même, monsieur, répliqua-t-il; seulement je ne prends du thé que quand je suis malade; et puis... je n'aime pas beaucoup l'eau chaude.

— Innocent! croyez-vous donc qu'à Paris nous aimons l'eau chaude plus que vous?... Mais nous mêlons à cette eau un verre de vieux rhum ou de vieux cognac, et je vous assure qu'alors elle n'a plus rien de répugnant.

— Ah! comme ça, oui! répliqua Hermann.

Malgré sa satisfaction apparente, il se demanda dès qu'il fut seul:

— Il est bien cajoleur avec moi, le Parisien! Que me veut-il donc?

L'artiste, de son côté, se livrait dans sa chambre à des préparatifs qui pouvaient paraître singulièrement mystérieux. Il arrangea les sièges d'une certaine façon; il s'assura que l'espagnollette de la fenêtre jouait facilement. Puis il se revêtit d'une espèce de veston, serré à la taille et qui, dans une lutte, n'eût donné aucune prise à la main de l'adversaire. Enfin, dans la poche de côté de ce veston, il glissa un revolver à six coups, après s'être assuré que les six coups étaient chargés et pouvaient partir sans peine. Ces dispositions achevées, il alluma un cigare, et il se mit à fredonner et à siffler tour à tour, selon son habitude.

Hermann ne tarda pas à monter; Léon confectionna un thé qui, par la variété des ingrédients, pouvait rivaliser avec le fameux thé de la mère Gibou. Il prit soin, toutefois, que la

partie spiritueuse ne dominât pas trop, ce qui eût été très dangereux, dans les circonstances actuelles, avec un géant tel que le tonnelier Hermann.

Celui-là avala donc "l'eau chaude", sans trop de dégoût; et l'artiste assaisonna le régal d'une de ses histoires bouffonnes. Sans doute était-elle appropriée à l'intelligence de son auditeur, car Hermann, malgré la réserve dont il essayait de ne pas se départir, riait de tout son coeur.

Une partie de la soirée s'écoula ainsi. Peut-être Hermann se demandait-il si c'était seulement pour le divertir que Léon Girard l'avait fait monter chez lui; mais la scène changea bientôt.

En terminant son joyeux récit, Léon porta sa chaise de l'autre côté de la chambre, de manière à mettre la lourde table entre lui et Hermann; puis il dit avec une apparente tranquillité:

— Parlons plus sérieusement... A-t-on enfin découvert l'assassin de votre beau-père?

Cette question fut comme un seau d'eau glacée qu'on eût répandue brusquement sur la tête d'Hermann. Il tressaillit, son visage devint sombre, et il répondit avec rudesse:

— Non.

Comme Girard observait tous ses mouvements, le tonnelier ajouta:

— Pourquoi me demandez-vous cela? Conte-moi de vos farces parisiennes, c'est bien plus drôle.

— Vous trouvez? Cependant nous laisserons là les farces pour le moment... Puisque la justice n'a pas découvert encore le meurtrier du garde Martin, vous, du moins, le connaissez-vous?

— Comment le connaîtrais-je?

L'artiste releva la tête; sa voix était claire, accentuée, vibrante:

— Regardez-moi, Hermann... Regardez-moi bien en face... Le connaissez-vous?

L'autre essaya de répondre au regard pénétrant que Léon attachait sur lui par un regard ferme et menaçant; il ne put y parvenir et balbutia:

— Non, je ne le connais pas.

— Eh bien, moi, je le connais... Je le connais à merveille... J'ai les preuves les plus nettes, les plus précises du crime... Quand je le voudrai, rien ne me sera plus facile que de faire tomber la tête du coupable.

Hermann pâlit visiblement. Il répliqua pourtant d'un ton assez ferme:

— Bon! c'est encore une de vos plaisanteries... Vous riez de tout et de tous.

— Vous croyez? Je vous assure pourtant que ma provision de rire est épuisée pour aujourd'hui... Et tenez, puisque vous doutez de ma parole, je vais vous convaincre en vous contant l'histoire de ce coquin; elle est curieuse et pourra vous amuser... Il s'agit d'un personnage qui, dit-on, est fort comme un boeuf et rusé comme un serpent. Mais sa matoiserie qui trompe des imbéciles de campagnards ne me trompe pas, moi; et quant à ses solides poignets, on est tout prêt à leur répondre... Ecoutez-moi donc.

Hermann avait décidément repris contenance.

— Je disais bien... c'est quelque nouvelle "blague"... Quoique le sujet ne me plaise guère, ne vous gênez pas!

— Eh eh! très fort! murmura Léon en riant; mais ça ne prendra pas.

Il poursuivit après un silence:

(à suivre)

ANTENNES de PROVINCE

Les vedettes de
Y'A DU SOLEIL
à CKLB Matane

TROIS-RIVIERES

Jusqu'à la guerre, on a méprisé, ou du moins, traité de haut la littérature américaine, sous prétexte qu'elle n'apportait rien de nouveau à la culture accumulée par les âges. D'aucuns s'imaginaient que les étatsuniens n'avaient rien inventé, fors le boogie-woogie, le baseball et le succès.

C'était, trop sommairement, juger un pays qui, pour ne pas briller par l'abondance d'une production littéraire, possède tout de même des oeuvres bien typiques et d'une grande valeur artistique.

Au pays de Babbit, il y a, tout de même, de grands artistes. Qu'il suffise de nommer Saroyan, Walt Disney, Morton Gould et Thornton Wilder. Ce dernier — l'auteur de la pièce à l'affiche lors de l'ouverture de la saison artistique des Compagnons de Notre-Dame — a opéré une véritable révolution à la scène. *Our Town*, non seulement est une pièce étrange, mais c'est l'oeuvre exceptionnelle qui dépasse de beaucoup la production dramatique moyenne aux Etats-Unis.

Avec *Our Town*, Wilder a fait oeuvre de précurseur. Il a, en quelque sorte, renouvelé la technique de la mise en scène. Le spectateur distrait ne verra peut-être pas l'oeuvre, à première vue, mais s'il veut être sincère, il va reconnaître, après quelques scènes qu'il ne s'agit pas d'une oeuvre ordinaire. La pièce transpire la poésie et l'invention dramatique de toute part.

Seul le texte original peut donner une idée exacte de la pesanteur de l'oeuvre. Toutefois la traduction de Yvon Thériault donne une idée as-

sez juste du "mode" (qu'on prenne ce mot dans son sens anglais). Traduire un texte américain est une entreprise qui comporte des risques. Comment rendre en français des fétiches, des jeux de mots, des tournures? Yvon Thériault ne s'est pas mis en tête de rendre toutes les nuances et il a bien fait. Il s'en est tenu au texte et même parfois au mot à mot.

L'oeuvre, telle que réalisée par les Compagnons de Notre-Dame, dépasse les cadres d'une production locale ou même régionale et mérite d'être promue à travers toute la province. Je

vois très bien l'accueil réservé aux deux excellents interprètes que font, par exemple, Eva Gagnier et Julien Buisson, sur toutes les scènes de la province.

De précurseur dans tout ça, il n'y a pas que Thornton Wilder, mais aussi la troupe entière, depuis le directeur jusqu'au plus effacé des figurants. L'effort reste louable et l'élan ne doit pas ralentir.

L'excellente distribution retenait à l'affiche Julien Buisson, Antonio Mondor, Claude Colbert, Jean-Marie Derome, Philomène Moreau, Louise Lajoie, Léo Benoit, Eva Gagnier, Maurice St-Pierre, Renée Gagnier, Guy Parent, Louis-P. Poisson, Ghislaine Charrest, Roger Richard, Lise Gauthier, Guy Ferron, Juliette Saint-Hilaire, Pierre Lajoie, Claude Colbert, Maurice Boisvert, Guy Vadeboncoeur, Jean-C. Patry, Marcel Roux, Alfred Laroche, Roger Richard, etc.

Dans l'ombre, Lucie Beaumier, organiste; Roméo Robert, régisseur; Simone Lachance, costumes; Jean-Marie Derome, effets sonores; Fernand St-Cyr et Fernand Lebel, éclairage.

CHEF — Granby

Croyez-le ou non, chers amis lecteurs, c'est bel et bien de nos studios, sis au 13, rue Centre, que je vous adresse ces quelques lignes. Eh oui, le poste CHEF ouvre un nouveau local, le site est merveilleux et les studios infiniment plus spacieux.

Florian (Flo pour les intimes) Bastien en profite pour nous révéler quelques nouvelles idées de programmes. Grâce à lui, nous comptons déjà à l'horaire de CHEF quantité de programmes des plus intéressants. Mentionnons entr'autres *Le menu musical*, en ondes cinq fois la semaine, du lundi au vendredi inclusivement. Comme appétitif, une coupe de champagne, que nous dégusterons en charmante compagnie... Lise Roy, par exemple. On nous offrira peut-être un cornet de frites et c'est entre deux ailes de pou-

(suite à la page 20)



Voici les Compagnons de Notre-Dame (Trois-Rivières) au moment où ils enregistraient au grand salon de l'Auditorium Notre-Dame, une émission radiophonique entendue sur les ondes de Radio-Canada le 20 novembre dernier. La troupe, en plus de donner des détails historiques, a interprété quelques extraits de la pièce "Ma petite ville". Yvon Thériault, traducteur de cette oeuvre de Thornton Wilder, et Jean Pellerin, auteur du "Combat des élus", ont également livré leurs impressions. Sur cette photo, nous reconnaissons l'équipe de Radio-Canada, entourée de quelques interprètes. De gauche à droite: Philomène Moreau, Jean-Claude Patry, Julien Buisson, Louis-Philippe Poisson, Renée Gagnier, Michèle Tisseyre, Claude Colbert, Noël Gauvin, Juliette St-Hilaire, Louise Lajoie, Gérard-A. Robert et J.-Antonio Mondor.

let que Signor Adrien Adrius nous servira le traditionnel petit coup de rouge qui couplerait le tout.

Une autre émission est en voie de préparation qui portera le titre de **Bonjour madame**. Vous avez sans doute deviné qu'il s'agit d'une tranche-horaire féminine. En vedette: **Florian Bastien, Paul Cheney** et votre toute dévouée. Ça contiendrait de tout, nouvelles locales, potins du monde social, sketches comiques et, qui sait... peut-être qu'une chanson complètera le bouquet.

En deux mots, nous vous réitérons l'invitation de nous retrouver à 1450 sur votre cadran, toute la journée durant. Et s'il vous arrivait de passer par Granby, n'oubliez pas d'arrêter nous saluer. **Pierrette Robichaud.**

CKBL — Matane

Depuis le peu de temps que je flâne dans les studios de CKBL, j'ai tout de même tôt fait de constater l'immense popularité dont jouit l'émission **Y'A DU SOLEIL**.

Du genre café-concert, les auditeurs reconnaissent à ce programme beaucoup d'élan, de fraîcheur et cette facilité — si rare — à se renouveler.

Une équipe dynamique mène le bal à cette émission populaire et sert à qui mieux mieux chansons, gags, etc. etc. En tête d'affiche, l'intarissable **Marcel Houle**, grand responsable du succès de cette émission puisqu'il en rédige tous les textes et signe la réalisation. La vedette féminine est retenue par **Gisèle Ratté**, charmante petite chanteuse. Le menu musical ne serait pas complet sans l'apport de la pianiste **Aline Gagné**, qui s'acquitte à merveille de son rôle d'accompagnatrice. **Jean** (ça paraît pas) **Berger** complète le bouquet et nous assure d'un bon maître de cérémonies à chaque tranche-horaire.

Si la formule **Y'a du soleil** a réussi sur les ondes, il faut féliciter ces vedettes qui ont mis de l'avant un excellent travail d'équipe, à la base de tous les grands succès radiophoniques.

Guy Désilets.

PALMARES '51

Section "ANTENNES DE PROVINCE"

Bulletin de vote de

(Écrire très lisiblement votre nom, prénom et adresse complète)

1—Quelles sont vos vedettes préférées?

a) 3 hommes

b) 3 femmes

2—Quelles sont vos trois émissions préférées?

(Adressez à Radio '50, service du Palmarès '51, 2577 rue de Beaujeu, Montréal.)

Thérèse Charron, discuse avantageuse n'est connue, de Granby, gagnante à l'émission **LA PARADE DES AMATEURS DE PEPSI**, le 22 octobre dernier. En plus d'un prix de \$35.00, Mile Charron participera à la semi-finale du programme. Elle est ici accompagnée par M. Marcel Ledoux. Elle fut présentée à l'émission conjointement par le poste **CHÉF** un Associé de la Radio Française du Québec, et le représentant régional de la Cie Pepsi-Cola, M. Gaston Breton.



Prends la route...

(Suite de la page 3)

Notre rapide voyage nous a permis de constater que notre route n'est plus française; elle est devenue une caricature de la route américaine et le touriste étatsunien qui la contemple doit s'imaginer que nous sommes devenus des Américains de quatrième zone, que nous sommes un peuple qui a abdiqué. Nous devons donc retranscrire la route afin que l'étranger qui la parcourt puisse se rendre compte que notre survivance n'est pas seulement un miracle numérique mais aussi un miracle culturel."

Monsieur Paul Gouin aurait peut-être pu entraîner ses touristes dans une des boîtes de nuit de la métropole. Nos amis d'outre-frontière, en quête toujours de ce quelque chose de différent, auraient pu y applaudir à leur aise, le vaudeville à l'affiche, la veille, à Buffalo, ou à Hartford ou à Chicago.

Comme tant d'autres, ces bons touristes américains, disposés à semer chez nous, chaque année, les précieux dollars yankees, nous tourneront le dos et nous pourrons, en toute tranquillité, parce que seuls dans notre coin, retourner au "hit parade" américain, à l'affiche du "juke box" le plus près de chez nous.

Ici Québec...

(Suite de la page 11)

Voici le calendrier de Radio-Collège, pour le dimanche, de 4h30 à 5h00 p.m.: **Le musée d'art** (l'art contemporain en Occident), par **Rolland Boulanger**. Direction musicale: **Rolland Leduc**.

10 décembre: **Descartes prend la parole**.

Cubisme et méthode: l'effort moderne de Léger; Gleizes, Metzinger, Herbin et Jacques Villon.

17 décembre: **Croyez-vous à l'alchimie?** Ceux qui entendent raffiner sur les premiers et pousser à ses limites extrêmes la donnée du cubisme, les puristes: Ozenfant et Jeanneret. Mais ces excès appellent d'eux-mêmes des correctifs...

7 janvier: **C'était de l'angélisme!**

Retour donc à une vision plus humaine avec l'orphisme et le futurisme de Delauney, et Kupla; avec le néo-cubisme de Roger de la Fresnaye, André Lhote, Nathalie Gontcharova, Marai Blanchard, Soubervie et Larionow. Evasion de l'utopie avec Marchand, Favory, Lotiron, Hayden, Mare et Gernez.

"LA TRIBUNE SPORTIVE" est à l'horaire de CKAC, le vendredi soir à 9h30. Les sportifs retrouvent à chacune des émissions le professeur Michel Normandin entouré de quelques grands élèves dont Paul Parizeau, Phil Séguin, Oscar Major, Charles Mayer et Marcel Desjardins. Après avoir suivi des cours du soir ils sont prêts à répondre aux questions et problèmes que les auditeurs adressent à "La Tribune Sportive" poste CKAC, Montréal. Si, en 60 secondes, les experts ne peuvent donner la réponse, l'envoyeur de la question reçoit de bons billets pour les Joutes du Canadien ou l'équivalent en argent.



POINTS DE VUE...

Radio '50 vous apporte une autre tranche des principaux mémoires soumis à la Commission royale d'enquête sur les arts, les sciences et les lettres au Canada. Pour le texte complet, date de ces exposés, voir numéros 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20 et 21, volume 2.

Société Radio-Canada
(suite)

Les circonstances qui justifient l'existence d'un système national de radiodiffusion au Canada exigent aussi que le développement de la télévision soit assuré par le système national, si l'on veut qu'elle serve les intérêts de la nation.

Si elle était exploitée à des fins purement commerciales, la télévision ne pourrait manquer de devenir avant tout un moyen de projeter dans les foyers canadiens des spectacles qui ne seraient pas d'origine canadienne. Toutes les pressions économiques qui tendent à orienter dans cette direction les opérations de radiodiffusion du son, seraient encore plus fortes dans la télévision. Comme la télévision comporte des frais beaucoup plus élevés et qu'elle exige, par conséquent, des engagements financiers plus considérables, les entreprises commerciales privées de télévision n'en seraient que plus irrésistiblement tentées d'effectuer des raccordements qui leur permettraient de faire venir des programmes des Etats-Unis.

Dans l'exploitation à des fins purement commerciales, le besoin de publicité constituerait le facteur dominant, ou à peu près. Les résultats, en ce qui concerne le genre et l'origine des programmes, ne seraient guère profitables à la vie nationale. A cause des frais plus élevés, les tendances préjudiciables à l'intérêt général que présente la radiodiffusion commerciale du son seraient intensifiées dans la télévision. Le seul moyen d'assurer la création au Canada d'un nombre rai-

sonnable de programmes de télévision et l'utilisation judicieuse de talents et d'auteurs canadiens, c'est de confier la direction des opérations de télévision au système national de radiodiffusion, appuyé sur le concours financier direct du public.

Ce n'est qu'en chargeant le système national de développer la télévision que l'on assurera l'usage méthodique des fréquences de télévision, au lieu d'en faire simplement des véhicules de la publicité, et la constitution d'un puissant moyen de communication avec la masse, utilisé dans l'intérêt public. Ce n'est qu'ainsi que l'on établira une base solide pour la création et la distribution de programmes de télévision de l'est à l'ouest du Canada, de manière à relier les diverses parties du pays au moyen de contacts d'ordre visuel aussi bien que d'ordre sonore. Tout comme en matière de radiodiffusion du son, les Canadiens désireront sans doute avoir quelques-uns des bons programmes des Etats-Unis et d'autres pays. Mais l'essentiel, dans l'intérêt national, c'est de pourvoir à la création d'un bon nombre de programmes canadiens à l'intention des Canadiens.

Afin d'être en mesure de servir l'intérêt public, le système national de radiodiffusion doit disposer des moyens nécessaires pour entreprendre le développement de la télévision. Il faut (1) que le prix du permis de poste récepteur de télévision soit suffisant et (2) que des prêts soient consentis au système national pour lui permettre de constituer le capital d'apport et de couvrir les frais de la période de développement.

Tous les frais de télévision sont considérablement plus élevés que les frais correspondants que comporte la radiodiffusion du son. Le matériel de transmission est coûteux, la portée des postes émetteurs est limitée et les moyens de production sont beaucoup plus onéreux. Les frais d'établissement des programmes sont, naturellement, beaucoup plus lourds que dans la radiodiffusion. Le coût des postes de raccordement pour le fonctionnement des réseaux est aussi beaucoup plus élevé. (Il n'y a présentement au Canada aucun dispositif de câbles coaxiaux ou de raccordement à des postes de relais).

La télévision est si coûteuse qu'on ne saurait songer à établir, dès aujourd'hui, le plan d'un système qui desservirait à peu près toute la population du Canada. Le coût serait un obstacle insurmontable, dans l'état actuel des connaissances et des prix. Mais sous le régime des permis, seuls ceux qui pourraient bénéficier d'un service national de radio-télévision seraient appelés à en payer le coût. Sauf dans certaines régions exceptionnelles, les particuliers n'achèteraient des postes récepteurs et n'acquitteraient ainsi le prix du permis qu'au moment où sous quelque forme, le service leur deviendrait accessible.

Le moyen pratique auquel pourrait recourir le système national pour entreprendre des opérations de télévision consisterait à commencer par les centres peuplés. C'est là que l'on peut desservir le plus grand nombre de personnes aux moindres frais. Des services directs du système national seraient ensuite étendus à d'autres régions, selon les indications de l'expérience et les circonstances.

Aux termes de la déclaration de la politique provisoire du gouvernement en matière de télévision, la Société Radio-Canada obtiendrait l'autorisation et les facilités financières nécessaires pour établir des centres de production, avec des postes émetteurs associés, à Montréal et à Toronto. Cette politique provisoire permettrait en outre, où cela serait jugé opportun, à des particuliers recommandables d'exploiter des postes privés dans d'autres régions du pays.

Le système national créerait des programmes à Montréal et à Toronto et en ferait la distribution, au moyen d'enregistrements d'après le procédé dit kinescope aux postes privés des autres régions, auxquels ils fourniraient ainsi une partie de leurs programmes. On attendrait des postes privés qu'ils transmettent des programmes du service national, et les postes privés attendraient, en retour, du service national qu'il leur fournisse des programmes. Cette méthode pour étendre les opérations de la télévision nationale serait semblable à celle à laquelle on recourt pour la radiodiffusion du son en commun sur les réseaux du système national. Ainsi, l'entreprise privée aurait l'avantage d'utiliser les fréquences de télévision et on lui demanderait, en retour, de coopérer avec le système national en offrant certains débouchés à ses programmes.

La politique provisoire du gouvernement envisage aussi l'établissement d'un poste privé à Montréal et d'un autre à Toronto, en plus des postes du

(suite et fin à la page 22)

Spécial du 50e anniversaire

R.C.A. VICTOR



RCA Victor célèbre son 50ième anniversaire en offrant la plus importante valeur de son histoire en agrément au foyer! Voici le système 3-Vitesses RCA Victor Simplifié qui joue

merveilleusement les disques de toutes les vitesses, tous automatiquement. Voici un puissant radle à ondes longues — la célèbre sonorité "Gosier d'or" — un attrayant meuble en plaqués noyer — tous les plus importants perfectionnements de l'histoire RCA Victor en agrément au foyer! Aussi disponible en acajou ou bois pâle, à léger supplément.

SEULEMENT

189.50

grand choix de radiophonographes

de 59.95 à 1,095.00

Quelques réfrigérateurs disponibles

VISITEZ NOTRE SALLE D'EXPOSITION, 10,841 BOULEVARD ST-VITAL

L'Aménagement du Nord



11146 Blvd St-Vital

VE. 0131-1106

Points de vue... (suite)

système national que l'on projette d'installer dans ces deux villes. Il semble que si le plan est mis à exécution et si l'on accorde des licences à des postes privés de télévision, il est très clair qu'il faudra conférer au système national le pouvoir de coordonner l'usage des fréquences par les postes privés, afin d'assurer la radiodiffusion d'une partie raisonnable du service des réseaux par ceux qui seront autorisés à utiliser ces fréquences, et de lui permettre de mobiliser les ressources des programmes de télévision au mieux des intérêts du plus grand nombre possible de Canadiens.

La difficulté que présente le financement de la télévision à ses débuts, c'est qu'il n'y aura guère de postes récepteurs jusqu'à ce qu'il y ait des programmes à recevoir; mais le service des programmes doit présenter, dès le commencement, des spectacles d'un degré d'excellence tel qu'un grand nombre de personnes soient désireuses de se procurer un poste récepteur. Il faudra des fonds pour faire face aux frais des opérations en attendant que les amateurs de la télévision soient devenus assez nombreux pour que les revenus couvrent les frais du service.

Il ne conviendrait pas, semble-t-il, que le coût du développement de la télévision publique fût supporté par l'ensemble des contribuables du pays, puisque plusieurs n'en bénéficieraient pas directement, du moins d'ici quelques années. Sous le régime du permis, d'une façon générale, seuls ceux qui pourraient en bénéficier contribueraient au maintien du système. Mais il est nécessaire d'avoir des fonds pour élaborer des programmes et développer les moyens de transmission pendant que le nombre des titulaires de permis s'accroît et qu'un auditoire se constitue. Lorsque le capital d'apport et les premiers frais de développement auront été assurés au moyen de prêts, le coût total sera encore supporté, non pas par les contribuables en général, mais par les propriétaires de postes récepteurs de télévision. Lorsque la télévision aura un important auditoire, il sera possible de rembourser les prêts à même les revenus provenant des permis, auxquels s'ajoutent quelques recettes de source commerciale.

Les besoins essentiels auxquels il faut pourvoir en matière de télévision sont les suivants :

- (1) L'intérêt général exige que le système national de radiodiffusion développe la télévision;
- (2) Le prix du permis de poste récepteur de télévision doit être fixé, pour une certaine période de temps, à un chiffre suffisant pour couvrir les frais de la télévision dans l'intérêt public;
- (3) Il faut consentir au système national les prêts nécessaires pour couvrir les frais d'établissement et des premiers développements;
- (4) Si l'on accorde à des entreprises d'intérêt privé des licences pour l'établissement d'un poste de télévision, il faut que le système national conserve les pouvoirs dont il a besoin pour coordonner l'usage des fréquences de télévision dans l'intérêt du public et pour développer un service canadien au bénéfice de la nation toute entière.

ANDRE DANESTAL

a vu pour vous . . .

TI-COQ

Si par hasard vous voulez amorcer une conversation dans une soirée qui menace de couler dans l'indolence, alors aventurez une remarque sur la version anglaise de Tit-Coq. Vous aurez accumulé, à la fin de votre soirée, les opinions les plus diverses et les plus contradictoires sur les motifs dramatiques de Gratien Gélinas. Tous cependant s'accorderont à dire que c'est un "hit". Plusieurs vous diront qu'ils doutent que les américains comprennent une thèse fondée sur des bases canadiennes-françaises. Sans vouloir prédire ce que le Broadway accordera de compréhension à l'oeuvre, disons que l'auteur s'est acquis le mérite d'avoir su transporter en anglais une intrigue si puissamment rendue en français.

Sur une scène améliorée, même si tous les décors ne peuvent trouver place au Gesù, les personnages promènent leur histoire et leurs conflits à travers un texte revisé et fondu en deux actes. Les comédiens, presque tous bilingues, ont accompli un tour de force. Nous avons particulièrement remarqué Clément Latour et Fred Barry qui ont su prêter à la langue anglaise une saveur canadienne-française; on a plaisir à voir Juliette Béliveau dont la mimique est bonne mais dont on perd quelques scènes; quant à Huguette Oligny et Denise Pelletier, toutes les deux neuves au spectacle, elles gagneraient à approfondir leur texte; Amanda Alarie, malgré un accent pauvre a beaucoup de présence; Robert Christie fait un bel effort, il serait souhaitable de lui voir développer le côté homme de son personnage; quant à Joy Lafleur son jeu serait mieux servi par un costume approprié. Gratien Gélinas reste l'artiste dont on admire la souplesse efficace. Il demeure par l'imagination de son oeuvre et par la création du personnage principal une des figures les plus en vue du théâtre canadien.

— o o o —

MATINEE FRANCOIS ROZET

Samedi dernier 18 novembre au cercle universitaire nous avons eu un véritable gala artistique. Nous avons vu un groupe de jeunes artistes dans l'interprétation des quatrième et cinquième actes de "Polyeucte" de Corneille. Il est fort rare de découvrir un groupe aussi homogène; tous savent bien dire les vers classiques et quelques-uns ont de véritables moments d'intensité. Par son attitude et la souplesse de ses mouvements, Jean Gaumont, malgré un certain manque de voix nous a rendu un Polyeucte vivant, palpitant et noble. Mentionnons aussi Yolande Denis qui a su trouver une Pauline émouvante; elle soutenait son personnage d'une voix cependant trop faible. Louis H. Desjardins possédait une bonne composition de Félix; ses intonations de vieux courtisan sont mal servies par un débit un peu mou. Alexandre Pa-

ge, en Sévère, conserve une prestance qui ne manque pas d'impressionner même s'il parle trop vite. Messieurs Victor Lavoie et Vincent Roberge ont tiré une bonne présence de leur rôle secondaire. En somme, la troupe des élèves François Roset nous fait entrevoir des jeunes artistes qui sauront plus tard former notre élite de comédiens.



Andrée Lachapelle et Roger Garceau tels qu'applaudis dans la production d'Henri Norbert.

CES DAMES AUX CHAPEAUX VERTS

Henri Norbert a touché une bonne corde en présentant "Ces dames aux chapeaux verts". Le public nombreux a retrouvé un succès qui ne manque jamais de l'intéresser. Le choix plus heureux des comédiens améliore grandement la tenue du spectacle. Cependant nous aurions aimé voir Andrée Lachapelle plus dégagée, plus prime-sautière avec un accent plus varié; mais elle a de la sincérité et elle se prête agréablement au débit de son texte. Roger Garceau emporte les honneurs par sa composition fort pittoresque, cependant que Réjane Desrameaux et Béatrice Picard ont de très bons moments. Si les futures représentations de monsieur Norbert suivent la pente ascendante tracée par "Ces dames aux chapeaux verts", le théâtre montréalais aura découvert une autre source de divertissement.

Collections de

RADIO'50
TELEVISION

reliées pour \$1.50 seulement. Toutes vos revues reliées de façon propre et durable. Prix modiques.

VIANNEY BELANGER

2601 rue DeBeaujeu, CRescent 1958

\$1.00

vous apportera 25 romans assortis et des plus intéressants.

Demandez notre liste de titres
EDITIONS IRENE

Berthierville,

Co. Berthier, P.Q.

DE STUDIO EN STUDIO

Roland Legault a remarquablement bien chanté, le jeudi, 9 novembre, à CKVL... Où se cachait-il depuis quel- que temps...?

Nous avons ré-entendu avec beau- coup de plaisir le sympathique Armand Leguet et la non moins sympathique Germaine Bougie, dans leurs rôles de Pit Caribou et Pâquerette de "Un homme et son péché"... Pourquoi les entend-on si rarement...?

Dans le même programme, un autre interprète dont on devrait parler plus souvent, c'est ce cher "To.dore"... dit, Lou's-Philippe Mercure. Il excelle dans toutes ses compositions.

Au moment où nous écrivons ces lignes, le mari de notre camarade, Mi- cheline Serval, vient d'être transporté à l'hôpital, souffrant d'une intoxication grave. Nous formons des vœux sincères pour une prompt guérison.

Le bébé de Marie-Thérèse Lenoir et de Richard Baronnet est maintenant hors de danger, et les deux charmants artistes ont retrouvé le sourire. Marie- Thérèse nous a déclaré avoir de nom- breuses mélodies en tête... Ce qu'elle cherche, c'est un parolier...

Il semble que le poste CKVL ait eu la main heureuse en s'attachant les services de Margot Leclair. Cette jeune chanteuse a fait de sérieux progrès récemment et cultive un joli réper- toire.

C'est un plaisir que d'entendre Jean Coutu dire les textes de Guy Bélanger à l'émission "Tour de valse" à CKVL. — Constance Lambert a beaucoup de talent et une bien belle voix.

Lors du départ pour l'Europe de Monique Leyrac, le 6 novembre à la gare Windsor, on a remarqué, parmi les amis venus souhaiter bon voyage à notre camarade, Denyse Proulx, So- lange Legendre, Roger Garceau et la chanteuse Aida... Celle-ci accompa- gnait son frère, Charles Aznavour, qui repartait pour New York où il doit travailler à des chansons pour Edith Piaf.

On ne louera jamais trop le dévouement de Mia Riddez et de Nicole Ger- main, lors de la récente kermesse en faveur de l'Oeuvre de la Soupe... Elles s'y sont dépensées sans compter et peuvent être fières du résultat ob- tenu.

Les artistes montréalais semblaient s'être donné rendez-vous l'autre soir pour aller applaudir "Le Trait d'U- nion" dans "Ces Dames au chapeau vert"... Nous avons remarqué, entre autres, Denyse St-Pierre, Jean Des- prez, Claudette Jarry, Guylaine Guy (Miss Radio-Télévision 50), Ginette Aumont, Jean-Paul Laurin, Huguette Proulx (de Radiomonde), Christiane

Delisle, Sylvaine Picard, André Roche, Michel LeRoy, etc. etc. — Tout ce pe- tit monde applaudit de bon coeur le beau travail des interprètes, en tête desquels il sied de citer Béatrice Pi- card, Roger Garceau et Andrée La- chapelle.

NOUVELLES DE PARIS:—

Lucienne Letondal vient d'être en- gagée pour jouer avec une jeune trou- pe appelée "Les Mascarilles", le rôle- titre dans "Antigone" de Cocteau. La troupe, qui répète au Lycée Condorcet, fera une tournée en Belgique après les représentations à Paris. — En derniè- re heure, nous apprenons que Jean- Paul Dugas en fera également partie.

Jean-Paul Dugas paraîtra également en public avec une autre troupe, "Les jeunes Compagnons", aux côtés de Serge Pitoef.

Jean Gascon, qui joue actuellement avec beaucoup de succès dans "Les gueux au Paradis", fait, nous dit-on, un magnifique Lucifer. (Costume en lamé d'argent avec ailes noires re- pliées.) Si beau, paraît-il, qu'il invite au péché...

Alfred Brunet, notre nouveau bour- sier, travaille beaucoup. Il s'est fait inscrire à la Sorbonne pour des cours de littérature et au Louvre pour des conférences. Il ne chôme pas, notre "Ti.Mousse".

Tout les jeudis soirs, les Canadiens à Paris se réunissent dans un resta- rant de la Capitale. Les plus assidus sont Madeleine Sicotte, le Docteur Emond (On prétend que leur mariage serait célébré au printemps à Mont- réal), Jean-Paul Dugas, Denise Boule- rice, étudiante en Haute Couture, et Béatrice Rodier-Letondal. D'autres de nos compatriotes assistent également, mais de façon moins suivie, à ces réu- nions. Ce sont Louise Dufresne, Alfred Brunet et les soeurs de Rudel Tessier. C'est Madeleine Sicotte qui a pris l'initiative de ces rendez-vous hebdo- madaires, dans le but de faire mieux connaître à nos étudiants les spécia- lités gastronomiques des restaurants de Paris. L'idée est excellente.

Scaramouche



MARJOLAINE HEBERT

et

ROLAND CHENAIL

Pour leur extraordinaire travail dans "Métro" au "Théâtre Ford" (CBF)

CLAIRE GAGNIER,

Pour son inoubliable interprétation de "Manon" au "Théâtre Lyrique Molson" (CBF)

Courts métrages

SPECIALITES: STUDIO
d'enregistrement
RADIO SERVICE
Disques, radios, accessoires électriques
— Instruments de musique —
PROSPER MUSIC BAR
3303 est. Ste-Catherine, Tél.: AH. 5890

JEAN et JANETTE LAJEUNESSE Pour les jeunes de 3 à 8 ans... Cours de diction, Chanson- nette, bon langage, bonnes manières, etc. etc. Pour les autres, de 8 à 100 ans, phonétique, art oratoire, articulation, stylistique, pré- paration à la radio. Renseignements: FA. 3884.
Cours d'ensemble et privés.

CENTRE MUSICAL ENRG. Accessoires électriques, meu- bles, télévision, disques de toutes marques. Termes de paiement des plus faciles.
6750 boul. Monk, Ville Émard, TR. 3985

FRENCHÉY MENDEY ouvre ses portes à tous ceux qui se destinent à la carrière de danseur pro- fessionnel. Samba, rumba, tango, tap, ballroom, enseignés par des experts. Routines pour culture physique et man- nequins professionnels. Salle Rialto, 5711 avenue du Parc. Tél.: HA. 6736 et CR. 5511.

LA LIBRAIRIE J.-A. PONY LTEE, Vendeur exclusif au Canada des publi- cations françaises suivantes: Confiden- ces, A tous Cœurs, Rêves, Films vécus, Cinémonde, etc., etc.
Ecrivez et demandez liste complète ou passez à
554 est, Ste-Catherine, PL. 3857

Pour un ajustement parfait de votre vêtement de base consultez
Madame J.-A. BOURE
experte corsetière diplômée
7153 St-Denis, coin Jean-Talon
Tél.: TALon 2717

PROFESSEUR DE PIANO
Musique populaire
METHODE RAPIDE ET FACILE
Mme Jeanne BEAUDIN
1011 EST, BOUL. ST-JOSEPH
Montréal. Tél. HA. 2531

Le succès de la semaine



Cerisier rose et pommier blanc
par André Claveau

Solos de piano — Musique d'orgue
Piano et orgue — Violon et piano
Harpe — Flûte — Saxophone — Orchestre
Musique vocale, classique, populaire et religieuse — Méthodes, etc., etc.
Demandez catalogue complet à
EDITIONS FASSIO
Lachûte, P.Q.

25 ROMANS D'AMOUR de format pratique, tous différents, pour \$1.00 seulement. Adressez votre commande à
Agence de Distribution Générale
2577 rue de Beaujeu, Montréal



*SANS POUR CELA délaissier les sports, le populaire radio-reportur. Première rangée, gauche à droite: Jeannette Daigle, Lucille Normandeau, Eve-
 line Daigle, Jerry Trudel, Chas-A. Berthiaume, Juliette Côté, Jacqueline Jollet, Francesco Sato; deuxième rangée: Marcel Marinneau, Armand Goulet, Zohique
 L'Espérance, Alphonse Cloutier, Claire Charbonneau, André Chabot, Robert Rivet, Fernand Bergerin et Roland Giguère; troisième rangée: Gaston Perreault,
 Marcel Allard, Jean Mathieu et Jacques Bertrand.*